

LINKING THE WORLDS OF SCRIPT AND PRINT

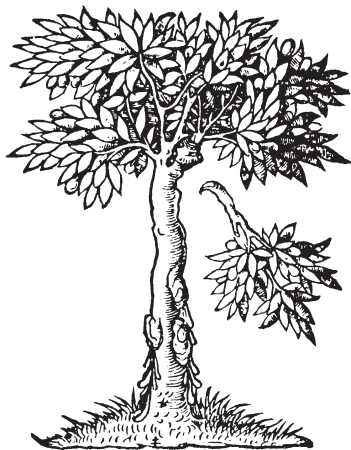
CERL PAPERS · IX

Linking the worlds of
script and print:
*catalogues of European manuscripts
and early printed books*

Papers presented on 7 November 2008, at the CERL Seminar
hosted by the Bibliothèque nationale de France, Paris
and

Papers presented on 18 June 2009, at the CERL Seminar
hosted by the Academic Library of Tallinn University

EDITED BY
David J. Shaw



London 2009

CONSORTIUM *of* EUROPEAN RESEARCH LIBRARIES

Published in 2009 by
THE CONSORTIUM *of* EUROPEAN RESEARCH LIBRARIES
The Finsbury Business Centre, 40 Bowling Green Lane,
Clerkenwell, London EC1R 0NE
Telephone 020 7415 7134 Fax 020 7970 5643
www.cerl.org

Copyright © 2009 the contributors

ISBN 978-0-9541535-8-8

Designed by James Mosley, Justin Howes and Derek Brown, and typeset
by Derek Brown in Matthew Carter's Galliard CC

Produced by Oblong Creative Ltd, Wetherby, West Yorkshire

Contents



CLAUDIA FABIAN: Le catalogage des manuscrits médiévaux et de la Renaissance sur le réseau moderne informatique des bibliothèques: un aperçu des expériences allemandes.	1
YANN NICOLAS: Calames, un réseau et des outils pour les manuscrits des bibliothèques universitaires de France.	17
FLORENT PALLUAULT: A union catalogue in the making: the manuscripts interface of the Catalogue collectif de France.	29
OTFRIED CZAİKA: Reading Melanchthon in sixteenth- and seventeenth-century Sweden.	39
HELLE MAASLIEB: Digitisation of the old book collection of the Archival Library on the website of the Estonian Literary Museum.	55
LARISA PETINA: Early-printed Russian books in Estonian libraries.	65



List of contributors	77
----------------------	----

Le catalogage des manuscrits médiévaux et de la Renaissance sur le réseau moderne informatique des bibliothèques: un aperçu des expériences allemandes^I

CLAUDIA FABIAN

After an overview of the current situation of library catalogue networks in Germany, a presentation is given of the national manuscripts database project Manuscripta Mediaevalia, followed by an evaluation of possible solutions to current challenges in the field of manuscript database cataloguing and research, concluding with a note on the CERL Portal of Manuscripts and Early Printed Material.

Le catalogage approfondi des manuscrits est une source d'informations inestimables pour les sciences historiques et sociales. Leur grande valeur légitime une large diffusion et une sauvegarde soignée des manuscrits eux-mêmes ainsi que des informations qui les concernent. Ces tâches sont aujourd'hui facilitées par l'informatique.

Le présent aperçu sur les expériences allemandes comporte trois chapitres:

- (1) une brève description du réseau informatique moderne des bibliothèques en Allemagne;*
- (2) une présentation un peu plus détaillée de Manuscripta Mediaevalia, la base de données nationale des manuscrits;*
- (3) l'interaction des diverses approches pour répondre aux défis actuels et futurs dans la présentation et la valorisation des manuscrits.*

LE RÉSEAU INFORMATIQUE DES BIBLIOTHÈQUES EN ALLEMAGNE

Permettez-moi d'esquisser brièvement la situation actuelle des catalogues informatisés des bibliothèques. Les bibliothèques de recherche coopèrent dans six (bientôt cinq) grands systèmes de catalogues collectifs de réseaux en Allemagne: le GBV (Gemeinsamer Bibliotheksverbund), dont le centre

est à Göttingen, le BVB (Bibliotheksverbund Bayern), dont le centre est à Munich, et auquel se joint actuellement le KOBV (Kooperativer Berliner Verbund), le SWB (Südwestverbund) avec son centre à Constance, le HBZ (Hochschulbibliothekszentrum) avec son centre à Cologne, et Hebis (Hessisches Bibliotheksinformationssystem) dont le centre est à Francfort-sur-le-Main. L'interface du KVK (Karlsruher Virtueller Katalog), bien connue à l'étranger, permet d'accéder par une seule recherche à tous ces réseaux, et bien sûr chaque réseau a sa propre interface utilisateur qui permet une recherche plus pointue.

Les OPACs des diverses bibliothèques dérivent en général d'un de ces catalogues collectifs. Depuis 1982 un grand nombre d'anciens catalogues locaux, sur fiches, et en partie manuscrits, a été rétroconverti pour éviter que les fonds décrits dans ces catalogues ne soient oubliés et perdus de vue pour la recherche. Les notices établies par rétroconversion font aujourd'hui partie intégrante des catalogues collectifs. Ainsi, à la Bayerische Staatsbibliothek (BSB), nous sommes fiers que toute notre collection d'imprimés soit accessible en ligne depuis environ cinq ans.² Et c'est presque vrai: les grands catalogues informatisés contiennent en principe tous les documents gérés par une bibliothèque, les imprimés (livres, périodiques, journaux), la musique, les partitions, les cartes et plans, les estampes ainsi que les nouveaux *media*, les ressources en ligne, etc. Mais – à Munich comme presque partout ailleurs – il y a au moins une exception: les manuscrits. Et en ce qui concerne la BSB, il y en a même d'autres: les incunables, les placards, les photos, les autographes, les archives littéraires ou scientifiques. Tous ces types de documents ont leurs propres systèmes informatiques, dans des formats particuliers, parfois XML, parfois établis avec des logiciels commerciaux aisément adaptables. D'ordinaire une partie seulement de ces collections est recensée dans leur catalogue informatisé respectif.

Notre objectif est d'intégrer tous les documents dans le catalogue collectif, et donc dans le catalogue local qui en dérive, et d'en faire ainsi un premier point d'accès, noyau englobant toutes les recherches documentaires dans la bibliothèque. Les avantages sont évidents. Les notices peuvent être établies et corrigées aisément à l'aide de logiciels bien établis et performants. Elles sont immédiatement visibles pour l'utilisateur. Les systèmes intégrés ne contiennent pas seulement les notices bibliographiques, ils permettent aussi l'accès au document: commande pour l'utilisation sur place, prêt entre bibliothèques ou fourniture à distance d'une reproduction. Grâce à la numérisation de documents entiers, l'accès

Le catalogage des manuscrits médiévaux et de la Renaissance

direct en ligne au document est à l'ordre du jour. Cela est particulièrement valable pour les documents qui étaient dans le passé pratiquement inaccessibles au plus grand nombre d'utilisateurs, par exemple les manuscrits. Leur gestion uniforme permet une recherche globale portant sur tout le fonds d'une bibliothèque. Elle assure surtout un maintien régulier et suivi du catalogue en ligne et son adaptation continue aux besoins et aux demandes des utilisateurs pour mieux servir le public. Les données de ces catalogues sont soumises aux migrations et refontes nécessitées par le développement du système informatique et la sauvegarde de l'information. Elles sont aussi communiquées par des procédés établis dans d'autres systèmes informatiques. Ainsi les notices de la BSB sont toutes accessibles par KVK, WorldCat et pour les documents anciens dans la base de données *Heritage of the Printed Book* (HPB; auparavant *Hand Press Book*) du CERL. Les informations sur les documents numérisés sont accessibles par OAISTER et *Europeana*, etc.

L'interaction entre les différents systèmes informatiques est particulièrement précieuse pour la gestion des manuscrits. Je reviendrai sur ce sujet. Dans un proche avenir, les nouveautés telles que le WEB2, le « *social software* », apporteront un progrès appréciable en offrant par exemple à la communauté des chercheurs la possibilité de communiquer des informations sur les documents, d'en commenter et améliorer les notices.

MANUSCRIPTA MEDIAEVALIA

Le catalogage des manuscrits aux fins de divulgation dans le monde savant est une pratique fort ancienne, plus que pour les autres types de documents. Des catalogues de manuscrits décrivant les fonds des diverses grandes bibliothèques ont été imprimés et publiés dès le XIX^e siècle. Le premier catalogue imprimé de la Bibliothèque de Munich date déjà de 1602 et recense les manuscrits grecs.³ De nos jours encore, le type de publication le plus courant demeure l'impression et la diffusion par des maisons d'édition spécialisées renommées. Mais bien sûr, il y a encore dans de nombreuses bibliothèques un grand nombre de répertoires manuscrits ou de fichiers locaux. Les informations ne sont alors accessibles que localement, là où les manuscrits sont conservés.

En Allemagne, on assiste dès 1950 à une relance du catalogage systématique et approfondi des manuscrits médiévaux et de la Renaissance (jusqu'à 1530 environ) : on estime qu'il y a 60 000 manuscrits occidentaux de cette époque en Allemagne.⁴ Le catalogage est soutenu et financé en majeure partie par la DFG (*Deutsche Forschungsgemeinschaft*). Les notices

très approfondies sont rédigées d'après les normes rigoureuses de catalogage établies en collaboration avec la DFG.⁵ Elles servent toutes les disciplines scientifiques qui s'intéressent au Moyen Âge, à l'archéologie du livre et à la tradition manuscrite du savoir.

Des centres de catalogage des manuscrits sont installés dans les bibliothèques de Stuttgart (Württembergische Landesbibliothek), Munich (Bayerische Staatsbibliothek), Berlin (Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz), Francfort-sur-le-Main (Universitätsbibliothek), Leipzig (Universitätsbibliothek) et Wolfenbüttel (Herzog August Bibliothek). Dans ces centres, les spécialistes ne cataloguent pas seulement les fonds de la bibliothèque où ils sont installés mais aussi ceux d'autres institutions. Le travail est organisé en projets de deux ans. Rares sont les bibliothèques qui assurent un catalogage de leurs manuscrits en dehors de ces centres, la plupart du temps dans le contexte d'un programme de numérisation, par exemple les bibliothèques de Heidelberg⁶ et de Cologne.⁷

En 1996 une nouvelle étape a été franchie avec la création, également sous l'égide de la DFG, de *Manuscripta Mediaevalia*.⁸ Cette base de données est gérée en coopération par trois institutions, le Bildarchiv Foto Marburg, la Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz à Berlin et la Bayerische Staatsbibliothek à Munich. Elle fut conçue dès le début comme un catalogue collectif de tous les manuscrits médiévaux d'Allemagne – idée excellente à l'époque comme aujourd'hui. Le serveur de la base de données est installé à Marburg. La base utilise un logiciel développé à l'origine pour la gestion des images de la photothèque de Marburg (HIDA3) et qui a été adapté aux besoins des manuscrits. Depuis 2000 une interface permet la consultation sur Internet.⁹ En 2006–2007 une restructuration du format d'après MASTER/XML a amélioré la gestion et la saisie des informations.

On a d'abord intégré dans cette base les données converties des index de tous les catalogues imprimés financés par la DFG depuis le début du programme de catalogage des manuscrits après la Seconde Guerre mondiale. Comme ces informations à elles seules n'étaient guère satisfaisantes pour les utilisateurs, on a eu l'idée – géniale à l'époque – de les compléter avec les pages correspondantes des catalogues imprimés numérisés en mode image dans ce but. Cela entraîna une longue querelle avec les éditeurs des catalogues, mais nous avons ainsi en 2008 accès à environ 61,500 notices (publiées dans 290 catalogues imprimés).

Afin de fournir plus d'informations, quelques anciens catalogues de manuscrits parus avant 1945 ont été rétroconvertis.¹⁰ Pour cela on ne s'est pas contenté d'une numérisation en mode image, mais on en a aussi réalisé

une en mode texte en utilisant OCR. Le plein texte a ensuite été soumis à une certaine structuration, mais – cela n'étonnera personne – ces données et leur balisage sont peu conformes aux règles actuelles de normalisation. Leur intégration dans les index a donc créé une certaine confusion.

Depuis 2000 quelques rares projets ont utilisé le logiciel HIDA3 pour le catalogue de manuscrits. C'est seulement depuis 2007 que la nouvelle structure de ManuscriptumXML (MXML) permet une saisie satisfaisante des données pour le catalogue approfondi.¹¹ Le format différencie clairement le texte de la notice (*Druckansicht*) des entrées dans l'index (*Registeransicht*). Soulignons-le: *Manuscripta Mediaevalia* est la seule base de données au niveau national capable de gérer les informations du catalogue approfondi. Elle offre des index spécialisés pour les manuscrits, par exemple les *incipit*, les noms des copistes, les régions, dates, langues, etc. Elle permet de découvrir et de rapprocher des manuscrits dispersés grâce à une vue d'ensemble du domaine. Elle permet aussi un accès aux documents numérisés.

Les données sont actuellement très hétérogènes. Pour obtenir des résultats de recherche plus pertinents, il faudra s'efforcer de les normaliser et de les différencier selon les possibilités de la nouvelle structure. C'est une des tâches qui nous attend dans les années à venir.

INTERACTION DES SYSTÈMES POUR UNE MEILLEURE PRÉSENTATION ET VALORISATION DES MANUSCRITS

L'avenir du catalogue des manuscrits est à chercher aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de *Manuscripta Mediaevalia*. C'est possible grâce à l'interaction des systèmes informatiques, et c'est nécessaire pour une réponse efficace aux multiples exigences actuelles:

- présenter à brève échéance l'ensemble des manuscrits sur Internet et non plus un choix, si raisonnable et intelligent soit-il,
- numériser les manuscrits pour présenter des reproductions des originaux sur Internet,
- parallèlement, continuer, voire intensifier le catalogue approfondi, soit dans le contexte des projets, soit, pour des manuscrits individuels, hors projet,
- enfin, essayer de coordonner au mieux les différents efforts de catalogue des manuscrits.

NOS EXPÉRIENCES À LA BSB¹²

Contrainte par l'essor de la numérisation à réagir très rapidement, la BSB a décidé dès 2005 de cataloguer tous les documents dans le même système, le catalogue collectif BVB et le catalogue local de la BSB qui en dérive. Pour gérer les numérisations que nous faisons à la demande des utilisateurs ou dans le cadre de projets, pour les rendre accessibles sur Internet et pour les sauvegarder à longue échéance, le procédé standard part d'une notice dans le catalogue collectif. Or, pour les manuscrits, cette notice n'existait pas (encore) et nous avons commencé à la créer.

Dès le début, nous savions que le catalogue collectif ne pouvait sans d'énormes transformations gérer les notices approfondies des manuscrits. Par contre, on peut très bien et immédiatement y intégrer des notices simplifiées contenant les informations les plus importantes, tout d'abord la cote du manuscrit, qui l'identifie dans le monde de la recherche, l'auteur ou un auteur, un titre ou un intitulé, la provenance, la date, la langue, les principaux éléments de la codicologie, et surtout un renvoi vers une description plus détaillée. Nous établissons ces notices en partant des informations de nos catalogues imprimés, modernes, ou du XIX^e siècle le cas échéant, ou bien des répertoires manuscrits. Nous ne réexaminons pas le manuscrit lui-même. Mais nous nous servons aussi de ce format pour saisir les informations concernant nos nouvelles acquisitions, qui n'étaient auparavant recensées que dans les répertoires manuscrits, et sont maintenant immédiatement accessibles à tout usager, avec une notice qui contient toutes les informations que nous avons l'habitude de retenir dans le répertoire.

Cette action a de multiples avantages. Elle permet de présenter, outre et en partant de cette brève notice, tout un réseau d'informations plus détaillées, grâce à l'interconnexion des systèmes électroniques. Nous employons pour cela le système SFX. Il suffit de deux éléments standardisés: la cote du manuscrit (que nous traitons aussi comme un numéro normalisé comparable à un ISBN) et l'information standardisée sur le(s) catalogue(s) imprimé(s) qui contien(nen)t une notice plus détaillée. Cette information renvoie ou bien à *Manuscripta Mediaevalia* ou bien à un autre système électronique: par exemple notre catalogue XML pour les *Codices iconographici*,¹³ une base de données des manuscrits latins issue de la conversion des catalogues de Karl Halm,¹⁴ ou une présentation des images numérisées de répertoires dans notre propre système de bibliothèque numérique.¹⁵ Nous offrons toujours un lien à la base de données contenant la

Le catalogue des manuscrits médiévaux et de la Renaissance

documentation sur nos manuscrits (*Forschungsdokumentation*), car même si l'utilisateur n'y trouve pas de référence, cette information lui est utile. L'accès à ces catalogues spécialisés est donc offert à tous ceux qui recherchent des documents dans l'OPAC et trouvent cette notice. Il va sans dire que cela permet des «trouvailles» à des utilisateurs qui découvrent un manuscrit «par hasard». L'intégration des données des manuscrits dans l'OPAC de la bibliothèque ouvre et présente cette information à un public plus large, moins spécialisé, conformément à la mission de diffusion du patrimoine culturel des bibliothèques. L'OPAC permet un accès direct au document et la commande de reproductions; les notices des manuscrits font partie intégrante du catalogue collectif BVB et de son interface «Gateway Bayern», et ainsi du KVK. Elles sont transmises sans aucun traitement spécial dans les grands réseaux internationaux: WorldCat, OAIster, *Europeana*.

Nous nous sommes fixé dans ce domaine de multiples objectifs très ambitieux pour les prochaines années. Tout d'abord la saisie de ces notices courtes pour l'ensemble de nos 91,400 manuscrits (dont 37,400 manuscrits occidentaux, 16,500 orientaux, 37,500 musicaux). Pour cela nous aurons recours à un prestataire, comme nous l'avons déjà fait pour la conversion des deux fichiers de nos catalogues d'imprimés. Cette action peut être accompagnée ou complétée par un programme de numérisation de toutes les reproductions déjà existantes des manuscrits, surtout les microfilms de manuscrits entiers, mais aussi les diapositives et les éktachromes. Pour l'instant la présentation des numérisations de documents complets est bien assurée, mais nous ne disposons pas encore d'un système efficace pour gérer et présenter des numérisations de pages isolées.

Une fois toutes les notices des manuscrits dans l'OPAC, on peut penser à créer un accès (ou une vue) spécial(e) pour les manuscrits ou les collections spécialisées. Le développement du logiciel peut aussi permettre d'intégrer les documents du catalogue approfondi, présentés comme fichiers PDF dans les structures du *catalogue enrichment*, c'est-à-dire l'enrichissement des notices. Ceci permettra une recherche en texte libre dans ces données non structurées.

On pourra également prévoir une interface de recherche permettant à la fois l'accès à *Manuscripta Mediaevalia* et aux notices contenues dans l'OPAC, avec un index central. L'index FAST dont nous nous servons permet ce développement.

Le catalogue collectif et l'OPAC sont des moyens de gestion facile pour les manuscrits, fondés sur des procédés bien établis, stables et

fonctionnels. C'est un avantage, mais notre responsabilité vis-à-vis des manuscrits va plus loin.

Au niveau national – et cela veut dire dans le contexte de *Manuscripta Mediaevalia* – nous poursuivons deux objectifs :

- (a) le recensement de tous les manuscrits d'Allemagne
- (b) la continuation et l'amélioration du catalogue approfondi.¹⁶

Le recensement, préconisé par les centres de catalogage des manuscrits et la DFG en réaction à la lenteur inhérente au catalogue approfondi, essaie d'établir à brève échéance une liste exhaustive de tous les manuscrits médiévaux et de la Renaissance conservés dans toutes les bibliothèques allemandes et de la tenir à jour.

Ce recensement ne part pas de zéro: il doit prendre en compte les catalogues publiés au XIX^e siècle, les répertoires, pour la plupart manuscrits, qui sont encore utilisés de nos jours, les listes de manuscrits publiées dans les articles de revues scientifiques, etc.

On va intégrer dans *Manuscripta Mediaevalia* une liste de lieux de bibliothèques, le nombre de leurs manuscrits et des informations sur leurs catalogues.¹⁷ Ceux-ci pourront tous être numérisés en mode image. C'est un premier pas. Cela nous fait aussi découvrir des lacunes dans le recensement des manuscrits, qu'il faudra combler si possible par l'établissement d'une liste donnant des informations de base sur les manuscrits non encore décrits. Seuls les petits fonds, pour lesquels il n'existe encore aucun document, posent des problèmes pour ce recensement, et il faudra envoyer des catalogueurs spécialisés sur les lieux pour dresser un inventaire.

La deuxième étape serait – comme je l'ai mentionné à propos de notre catalogue collectif – de suivre l'exemple de la conversion des catalogues des imprimés et de prévoir une saisie structurée des données les plus importantes (ou, très pragmatiquement, des plus faciles à saisir) en partant des catalogues ou répertoires qui existent. Les notices par exemple que la BSB crée pour l'OPAC peuvent bien être intégrées dans les structures de *Manuscripta Mediaevalia* si une notice plus complète n'y existe pas encore.

Ce recensement ne remplace pas le catalogue approfondi, il fournit plutôt une liste de devoirs à faire et le précède en quelque sorte.

Le catalogue approfondi offre des notices très détaillées, rédigées par des spécialistes d'après des règles rigoureuses. Il tient compte de la codicologie, de la paléographie, du texte dans tous ses détails ainsi que des enluminures et illustrations, de la provenance, de l'état de la recherche, etc. Il s'agit là de recherche fondamentale, ce qui explique la durée de ce travail.

Le catalogage des manuscrits médiévaux et de la Renaissance

En raison du grand nombre des manuscrits et de sa nature, ce catalogage est l'œuvre de plusieurs générations de spécialistes. Pour les catalogues de textes la DFG prévoit 20 à 25 manuscrits par catalogueur et par an, pour les manuscrits enluminés une soixantaine. Depuis l'adaptation du logiciel de *Manuscripta Mediaevalia* les catalogueurs peuvent saisir les données directement dans cette base. Pourtant il est plus efficace de partager cette tâche entre un catalogueur qui fait le travail de recherche et établit la notice et un bibliothécaire qui effectue la saisie des données dans la base et la normalisation des entrées dans les index.

Les résultats de ce catalogage restaient d'habitude huit à dix ans dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'un catalogue imprimé de 120 à 150 notices puisse paraître. Pour en accélérer la diffusion, nous assurons depuis début 2008 une prépublication qui doit suivre un rythme annuel. La plupart des catalogueurs réalisent un document Word par manuscrit, document que nous convertissons en PDF et que nous publions sur Internet par le biais de *Manuscripta Mediaevalia*, accompagné du nom du catalogueur, du titre du catalogue imprimé prévu et de la mention «prépublication», soulignant ainsi le caractère provisoire de la notice.¹⁸ En cas d'utilisation de cette notice, il convient de la citer selon les usages courants pour éviter des problèmes de droits d'auteur et de propriété intellectuelle. Il s'ensuit une étroite coopération avec les chercheurs intéressés qui peuvent aisément trouver ces notices, par la page du projet *Manuscripta Mediaevalia*, par la notice courte dans l'OPAC de la bibliothèque, ou tout simplement en interrogeant Google.

L'utilisation systématique de *Manuscripta Mediaevalia* pour la publication ou prépublication des notices nous libère aussi de certaines contraintes inhérentes au programme de catalogage allemand. L'usage veut que nous cataloguions une collection d'après les cotes dans les catalogues de textes, alors que les manuscrits enluminés sont groupés par pays d'origine et par périodes chronologiques. Ce système impose un cadre très étroit au catalogueur et à la bibliothèque, d'autant plus que les projets financés par la DFG sont limités à une période de deux ans. Tant que nous devons garder en vue la publication du catalogue imprimé, il nous était pratiquement impossible de regrouper les manuscrits d'une manière différente, par exemple chronologiquement ou bien par thème. À présent, l'utilisation de la base de données comme instrument premier de la publication nous permet même d'intégrer des notices individuelles, indépendamment du contexte du catalogue imprimé.

Le catalogage systématique approfondi de fonds entiers est certes d'une grande importance et nous le poursuivrons avec ténacité, mais il ne faut pas s'y limiter. Le catalogage de nouvelles acquisitions de grande valeur, de manuscrits présentés dans des expositions ou qui font l'objet d'une édition en fac-similé, ou bien même en réponse aux demandes des chercheurs et des projets de recherche, est tout aussi important. La DFG a défini un nouveau programme de coopération entre les bibliothèques, les archives et la recherche, et la bibliothèque peut dans ce contexte faire plus que fournir des numérisations de manuscrits. Ainsi, à Munich, nous procédons à un catalogage approfondi des manuscrits des ordres religieux féminins, qui dépasse le cadre des fonds, et nous avons récemment discuté avec la BnF d'un programme coopératif pour le catalogage approfondi des manuscrits carolingiens, qui font eux aussi partie de plusieurs fonds.

QUELS DÉVELOPPEMENTS SONT À PRÉVOIR POUR
MANUSCRIPTA MEDIAEVALIA?

La tâche primordiale est d'adapter l'interface utilisateur aux nouvelles structures de la base de données, car actuellement l'utilisateur ne peut connaître les progrès réalisés à l'intérieur de la base. Il faudra ensuite normaliser et harmoniser les structures afin d'améliorer les résultats de la recherche et d'offrir de multiples accès spécialisés. Il faut aussi garantir la survie et le maintien de cette base par des investissements réguliers et son amélioration continue par le travail conjoint de nombreux catalogueurs et utilisateurs.

On doit également continuer à développer les structures et les modèles de données pour la base. Pour l'instant *Manuscripta Mediaevalia* ne peut pas remplacer les catalogues imprimés. Même si nous sommes toujours convaincus en Allemagne que le catalogue imprimé est un outil indispensable pour une approche plus complète et une connaissance approfondie des manuscrits, il nous faut définir très exactement ce qu'est le catalogage approfondi et ce qui fait sa valeur, et faire en sorte que celle-ci reste perceptible dans les notices informatisées. Le catalogage approfondi ne consiste pas simplement à dresser des listes de faits, noms, textes, dates, *incipit*, à normaliser, à décrire et à rechercher la littérature secondaire. Il fait beaucoup plus que cela en reconnaissant pour ainsi dire l'individualité d'un manuscrit, sa valeur propre, et en l'exprimant dans la notice, dans l'introduction du catalogue imprimé, ou bien dans des monographies et des articles spécialisés. Et c'est ce *plus* qui doit être intégré aussi dans le monde électronique, lié à un nom de catalogueur, pour permettre un futur

élargissement de ces notices par l'intégration de nouvelles perspectives d'autres auteurs et chercheurs.

Il y a plus à faire encore pour les manuscrits enluminés. Il faut tout d'abord adapter la structure MXML de *Manuscripta Mediaevalia* pour qu'elle puisse gérer les informations particulières que livre leur catalogue. Il faut également penser à joindre les deux notices qui peuvent aujourd'hui coexister pour un seul et même manuscrit, l'une dans le catalogue de textes et l'autre dans celui des manuscrits enluminés. Ces descriptions disjointes contiennent de nombreuses redondances qui sont de nos jours, vu les possibilités offertes par l'informatique, totalement dépassées. Il va falloir en outre relier les commentaires plus généraux sur le style, la datation et la localisation qui – dans les catalogues imprimés – font l'objet d'un chapitre spécial décrivant un groupe de manuscrits avec la description individuelle des manuscrits de ce groupe. N'oublions pas non plus dans ce contexte les commentaires des fac-similés, ou les articles des catalogues d'exposition, qui pourraient aussi trouver leur place dans la base de données.

Manuscripta Mediaevalia a dès ses débuts profité de la numérisation des pages des catalogues. Aujourd'hui la numérisation des manuscrits eux-mêmes offre le complément indispensable à toute recherche: l'accès (virtuel) direct au document original. Naturellement, cet accès ne saurait remplacer le catalogue, sinon celui-ci deviendrait la tâche de l'utilisateur. La numérisation ouvre par contre de nouvelles possibilités au catalogage et permet une nouvelle approche. Souvent, elle réclame une description plus détaillée: par exemple pour retrouver les textes individuels ou les enluminures. Mais un lien menant à l'image correspondante peut aussi permettre de réduire considérablement la description d'un passage non identifiable ou difficile. Il faudra au contraire décrire dans la notice tous les détails qui ne peuvent apparaître sur l'image numérisée, comme les filigranes par exemple.

Les catalogues de manuscrits enluminés vont pouvoir tirer un grand profit de l'accès direct à l'image. Pour cela, l'élaboration d'une base de données capable de gérer des images isolées s'impose. La localisation de *Manuscripta Mediaevalia* au Bildarchiv Foto Marburg la prédestine en fait à jouer ce rôle, mais ces potentialités n'ont pas encore été pleinement exploitées.

Il faudrait aussi, parallèlement aux notices approfondies des catalogues de manuscrits enluminés, recenser brièvement les miniatures et illustrations. Cette solution s'impose en fait pour les manuscrits enluminés allemands du XV^e siècle, si l'on pense aux fonds de Munich. C'est

seulement ainsi que nous pourrions avoir au moins un aperçu de leurs richesses et les présenter dans un avenir prévisible.

Il nous faut de plus définir un lieu central où sauvegarder et gérer à longue échéance les données du catalogage de tous les manuscrits, pas seulement médiévaux, au moins si leur description comporte des éléments qui ne peuvent être gérés par le catalogue collectif de la bibliothèque. Il importe de bien définir ces éléments et de leur trouver une place.

Que penser alors de l'adjectif «*mediaevalia*»? Les manuscrits modernes devraient aussi trouver leur place dans cette base de données spécialisée, et en fait, grâce à la conversion des catalogues d'avant guerre, ils y sont déjà bien représentés. Depuis peu, *Manuscripta Mediaevalia* peut gérer les manuscrits grecs, dont la BSB assure depuis des années un catalogage approfondi. Mais que faire des manuscrits orientaux, des *papyri*, des tablettes cunéiformes, des fonds d'archives, des autographes? Les bibliothèques veulent-elles vraiment (et surtout: le feront-elles?) cataloguer leurs collections spécialisées dans différentes bases de données spécialisées comme par exemple *Kalliope* pour les autographes, lettres et fonds d'archives? Vont-elles vraiment continuer à créer de nombreux petits catalogues particuliers en XML (ou bien en une quelconque adaptation individuelle d'autres formats)? A première vue, c'est très tentant, une base de données facile à construire et bien adaptée au matériel traité. Mais nous avons appris par expérience que, comme toute création individuelle, elle risque de mourir avec son auteur, si la migration des données, nécessaire pour la survie du monde électronique, n'est pas assurée. A mon avis, le temps est venu de définir une seule et unique base de données dotée de différentes structures XML pour les collections spécialisées qui exigent des informations plus détaillées que les structures du catalogue général ne prévoient pas (ou pas encore).

N'oublions pas que cette base spécialisée s'adresse à un public de chercheurs qui veut des réponses à des questions spécialisées. Il ne faut pas seulement prévoir des index spécialisés et permettre des recherches sophistiquées. La base de données doit aussi s'ouvrir aux possibilités d'interconnexion pour offrir des liens utiles vers d'autres sites, d'autres bases de données complémentaires: bases de données des reliures, des filigranes, de la bibliographie des manuscrits, d'images pour les manuscrits enluminés, etc.

Manuscripta Mediaevalia peut profiter des fichiers d'autorités des catalogues pour les noms de personnes, les titres, etc. Elle doit également permettre un lien vers les OPACs des bibliothèques pour la demande de

consultation du manuscrit, la demande de reproduction, etc. Et le cercle se ferme.

LE PORTAIL DU CERL

En 2010, une fois l'interface OAI établie, *Manuscripta Mediaevalia*, base de données nationale allemande pour les manuscrits, sera intégrée dans le portail établi par le Consortium of European Research Libraries (CERL). Celui-ci offre une interface de recherche pour les manuscrits et les livres imprimés jusqu'en 1830 au niveau européen, voire international. Il présente sous la forme d'un index central toute une série de catalogues collectifs (collection Waller, Uppsala, Suède; *Manuscriptorium*, République tchèque; Yale University Library; Bibliothèque nationale du Portugal; Italian Library: MANUS/ICCU, etc.) et d'index distants (Kalliope, English Short-Title Catalogue, VD 17, base *Heritage of the Printed Book* (HPB), etc.). Il permet aujourd'hui une recherche très générale dans une quantité impressionnante de données très diversifiées. Mais, à mon avis, le portail du CERL peut devenir aussi un lieu privilégié pour établir des recherches spécialisées et raffinées dans des contextes coopératifs bien établis, par exemple entre MANUS, la base de données pour les manuscrits d'Italie, et *Manuscripta Mediaevalia*.

Je vous prie d'excuser le caractère technique de cet exposé. Il aurait été tentant de présenter plutôt un aperçu des richesses et des beautés de nos collections. Mais j'aurais dû faire un choix qui n'aurait intéressé que quelques-uns d'entre vous. Par contre, si ce que je vois surgir dans le réseau informatique moderne se révèle un succès, chacun de vous pourra accéder virtuellement à nos collections et les visiter, créant son propre itinéraire et satisfaisant au mieux ses propres intérêts. La technique se met donc au service de la recherche. Elle ne la remplace pas, mais elle l'encourage.

NOTES

1. Pour une version allemande cf. Claudia Fabian: 'Die Handschriftensschließung im Wandel – modernste Methoden für ältestes Kulturgut.' In: *Information, Innovation, Inspiration: 450 Jahre Bayerische Staatsbibliothek* – hrsg. Von Rolf Griebel und Klaus Ceynowa. Redaktion: Klaus Haller. München: Saur, 2008, p. 167–90.
2. Il y a eu trois étapes majeures de rétroconversion: pour les ouvrages parus de 1501 à 1840 en partant d'un catalogue manuscrit en volumes, ensuite pour les éditions de 1953 à 1981 en partant d'un catalogue dactylographié sur fiches,

- finale pour les titres de 1841 à 1952 la conversion d'un catalogue très hétérogène sur feuilles.
3. Il s'inspire d'un catalogue des manuscrits grecs d'Augsbourg établi et publié par Hieronymus Wolf en 1575 pour la ville d'Augsbourg. Ces manuscrits font depuis 1806 partie de nos collections. Suivant l'exemple de Wolf le premier catalogue imprimé des fonds de la bibliothèque de Munich parut en 1602 à Ingolstadt à l'initiative de Hans Georg Hörwarth von Hohenburg (1553–1622), d'où le nom du catalogue 'Hörwarth-Katalog' (*Catalogus Graecorum manuscriptorum codicum, qui asservantur in inclitya Serenissimi utriusque Bavariae Ducis etc. Bibliotheca*). Il contient 262 notices.
 4. On estime que pour environ 7,200 manuscrits il n'existe pas encore de description publiée; pour ces chiffres cf. note 16.
 5. *Richtlinien Handschriftenkatalogisierung*. 5, erweiterte Auflage, Deutsche Forschungsgemeinschaft, Unterausschuß für Handschriftenkatalogisierung, Bonn- Bad Godesberg, 1992. Cf. aussi: Bettina Wagner, 'Cataloguing of Medieval Manuscripts in German Libraries: The Role of the Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) as a Funding Agency'. In: *RBM* 5,1 (2004), p. 38–51.
 6. Cf. Bibliotheca palatina digital: <http://palatina-digital.uni-hd.de>
 7. Cf. *Codices electronici ecclesiae Coloniensis*, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek; Universität Köln. <http://www.ceec.uni-koeln.de/>.
 8. Cf. les informations figurant sur les pages web de *Manuscripta Mediaevalia*: <http://www.manuscripta-mediaevalia.de/hs/hs-einfuehrung.htm>
 9. Elle se sert du logiciel APS (Advanced Publishing Systems) de Stegmann Systemberatung. Elle sera réadaptée aux changements de structure de la base de données en 2009/10.
 10. En tout il s'agit de 34 600 notices, qui ne sont pas encore toutes intégrées dans *Manuscripta Mediaevalia*.
 11. Cf. *MXML-Dokumentation: Die Erstellung von Handschriftenbeschreibungen nach den Richtlinien der DFG mit Hilfe von Manuscriptum XML*. Version 1.0 / von Anne-Beate Riecke. Berlin, 2006. <http://www.manuscripta-mediaevalia.de/hs/handbuch.pdf>.
 12. Pour une version allemande cf. Claudia Fabian, Wolfgang-Valentin Ikas, Mathias Kratzer, 'Vom Nutzen der Vernetzung und den Chancen der Digitalisierung: neue Wege der Handschriftenschließung in der Bayerischen Staatsbibliothek'. *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*, 54, 4 (2007), p. 322–35.
 13. <http://mdzx.bib-bvb.de/codicon/start.html>
 14. http://webserver.erwin-rauner.de/halm/catalogi_clm.asp
 15. Par exemple pour les Cgm 5155-7385: <http://mdz10.bib-bvb.de/~db/0002/bs00026274/images/>
 16. Cf. 'Positionspapier der Handschriftenzentren: Katalogisierung, Digitalisierung, Präsentation'. *Das Mittelalter. Perspektiven mediävistischer Forschung*, 14, 1 (2009), p. 140–148.

Le catalogage des manuscrits médiévaux et de la Renaissance

17. Adresse provisoire: <http://www.hab.de/bibliothek/sammlungen/bestaende/mss/Handschriftenbestaende/index.html>
18. Par exemple: 'München, Bayerische Staatsbibliothek, Katalog der neuzeitlichen deutschen Handschriften, Band 2: (Cgm 5501-5750). Vorläufige Beschreibung, erstellt von © Dr. Dieter Kudorfer 24.01.2006', accessible à partir de la description générale de ce projet de catalogage sur les pages de *Manuscripta Mediaevalia* (http://www.manuscripta-mediaevalia.de/hs/projekt_muenchen-cgm.htm.) ou sur les pages Web de la BSB décrivant leurs collections de manuscrits (http://www.bsb-muenchen.de/Deutsche_Handschriften.1682.0.html).

Calames, un réseau et des outils pour les manuscrits des bibliothèques universitaires de France

YANN NICOLAS

Calames est le catalogue collectif des manuscrits et des archives conservés dans les bibliothèques des établissements de l'enseignement supérieur. Ce périmètre comprend les bibliothèques universitaires, mais également des bibliothèques de grands établissements (Institut de France, Muséum d'histoire naturelle, ...), de sociétés savantes, voire de laboratoires de recherche. C'est un catalogue vivant, qui s'enrichira de nouveaux contenus et de nouvelles fonctionnalités. Calames travaille à tirer profit des nouvelles pratiques et technologies du Web d'aujourd'hui, pour le bénéfice des chercheurs.

Cet article brosse un portrait général de Calames. Après avoir décrit les différentes étapes du projet et analysé les différentes inconnues qui constituaient l'équation Calames, il passe en revue les principes et les fonctionnalités des deux outils Calames: l'interface de catalogage pour les professionnels, véhicule d'un véritable réseau de bibliothèques; l'interface de consultation et de recherche pour les chercheurs, résolument ouverte sur le Web.

LA COMMANDE – LES DONNÉES DU PROBLÈME

Calames n'existerait pas si l'Etat n'avait pas pris la décision de numériser le *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France* (CGM). Le CGM est une copieuse série de catalogues imprimés de 1849 à 1993: près de 110 volumes, environ 55,000 pages et 175,000 notices. Il décrit essentiellement les manuscrits conservés dans les bibliothèques municipales ou universitaires. Administrativement, les premières relèvent de la tutelle du Ministère de la Culture; quant aux secondes, elles relèvent de la tutelle du Ministère de l'Enseignement Supérieur. C'est donc bien une entreprise interministérielle qui fut lancée en 2002, quand il fut décidé de numériser le CGM, de le convertir en texte, puis de l'encoder selon le

vocabulaire XML EAD (*Encoded Archiving Description*).¹ À partir de 2007, les bibliothèques participantes ont commencé à recevoir les fichiers EAD correspondant à leurs notices du CGM.

Même si le CGM fut moins un catalogue unique qu'une succession plus ou moins cohérente de catalogues, son identité est forte et reconnue par les chercheurs. Il aurait été regrettable de voir cette série exploser en une myriade d'inventaires locaux disséminés à travers la France. Au niveau national, il a donc été décidé de garantir aux chercheurs un accès fédéré aux notices de manuscrits, grâce au CCFr,² interface de recherche fédérée qui donnait déjà un tel accès aux notices d'imprimés conservés en France.

Mais le défi n'était pas seulement de rendre consultables les notices numérisées: il fallait également envisager un dispositif qui permette à chaque bibliothèque de faire vivre ces notices souvent anciennes, c'est-à-dire de les corriger, les compléter et en créer de nouvelles. En prenant exemple sur le succès du Sudoc³ pour les monographies et les périodiques, le Ministère de l'enseignement supérieur a souhaité mettre en place un dispositif collectif, qui permette aux bibliothèques volontaires de travailler en réseau à un nouveau catalogue collectif des manuscrits (et des archives). La mission de constituer et coordonner ce réseau a été confiée à l'agence en charge du Sudoc, l'ABES (Agence Bibliographique de l'enseignement supérieur), début 2006.

L'objectif de l'ABES était clairement établi: au moment de la livraison du dernier fichier EAD issu du CGM (prévue pour fin 2007), les notices devaient être consultables, interrogeables et modifiables. En d'autres termes, il fallait mettre à la disposition des chercheurs une interface Web de consultation et à la disposition des bibliothèques une interface de catalogage en EAD. Pour chacune de ces interfaces, le parti-pris fut de proposer des solutions collectives: un catalogue collectif en ligne pour consulter et interroger toutes les notices des bibliothèques universitaires et assimilées; un outil de catalogage mis en commun, afin de créer un réseau de catalogage, attentif à la cohérence et à la qualité des données.

Ce choix d'une solution collective témoigne sans doute du penchant centralisateur des politiques publiques françaises, y compris dans le domaine patrimonial et documentaire. L'accusation de jacobinisme a souvent visé l'entreprise du Sudoc. Dans le cas de Calames, le soupçon se fait plus aigu encore: comment justifier le catalogage partagé de documents par définition uniques? Pourquoi ne pas laisser chaque bibliothèque libre de choisir les moyens adéquats pour mettre en œuvre sa propre politique de signalement des manuscrits? Pourquoi ne pas confiner l'action

ministérielle à la promotion de bonnes pratiques de catalogage en EAD et aux incitations en faveur de solutions locales mais interoperables, qui permettraient la réutilisation des données locales par des agrégateurs comme le portail du CERL,⁴ OAIster⁵ ou le CCfr?

En fait, rien n'oblige une bibliothèque universitaire à rejoindre le réseau Calames. Calames est une option, une proposition. Ce qui justifie l'existence de Calames n'est pas un postulat centralisateur, mais la conviction qu'aujourd'hui, en l'état actuel des bibliothèques, la voie collective est le meilleur moyen de parvenir à l'objectif d'un signalement et d'une description de qualité des fonds de manuscrits et d'archives. Dans les bibliothèques françaises, les compétences archivistiques sont encore rares et souvent trop isolées. Par ailleurs, EAD est un format récent et souple, ce qui favorise une certaine divergence dans les pratiques d'encodage. Enfin, les outils pour produire de l'EAD supposent bien souvent des compétences XML, ce qui est un obstacle supplémentaire, et un facteur de risques.

La stratégie de Calames est de mettre à la disposition des bibliothèques des outils simples et sécurisés, qui permettent à chaque établissement de se concentrer sur sa politique documentaire et son expertise relative au traitement et au signalement des fonds. Ce faisant, une communauté se construit dans laquelle chaque bibliothèque peut renforcer ses compétences et affirmer sa spécificité tout en contribuant à un catalogue collectif. Il va de soi que chaque membre du réseau Calames est libre d'exporter ses données et de les réutiliser comme il le souhaite.

Le projet confié à l'ABES devait obéir à un certains nombres de contraintes fortes. En voici les principales:

- **CONSTRAINTES DE TEMPS.** Pour la raison expliquée ci-dessus, les outils devaient être livrés pour fin 2007, ce qui laissait 18 mois.
- **TAILLE DES FICHIERS.** Comme le CGM décrit de nombreux manuscrits isolés, il était impossible de créer un fichier EAD par fonds. Le principe retenu lors de la numérisation fut de créer un fichier EAD par bibliothèque, en considérant chaque bibliothèque comme une collection. Pour des raisons techniques, il fut convenu ensuite de limiter la taille maximale d'un fichier à 4 Mo, ce qui obligeait à sectionner la structure de certaines bibliothèques en plusieurs fichiers EAD (quatre, par exemple, dans le cas de la Bibliothèque Mazarine). Il fallait concevoir une solution qui sache gérer correctement des fichiers XML de cette taille, qu'il s'agisse du catalogage, de la recherche ou de la consultation.

- **UNE SOLUTION INTÉGRÉE.** Afin d'éviter aux catalogueurs toute manipulation de fichiers XML, il fallait une solution qui intègre étroitement l'interface de catalogage et l'interface de consultation: aujourd'hui, en deux clics, le catalogueur peut rendre visible son travail sur le Web.
- **EXPLOITER LES DONNÉES D'AUTORITÉ.** Le Sudoc est normalisé grâce au lien entre les notices bibliographiques et des notices d'autorité (mots matière, personnes physiques, collectivités ...). Dès le départ, nous souhaitons que les autorités Sudoc (UNIMARC) servent également à normaliser les notices Calames (EAD). Cela supposait que l'interface de catalogage de Calames sache communiquer avec la base du Sudoc, qui héberge les autorités.
- **UNE SOLUTION SUR MESURE.** En raison des contraintes précédentes, il est apparu assez vite qu'il faudrait concevoir un système sur mesure, à défaut de le trouver sur le marché. Ce système fut conçu par l'ABES en collaboration avec un groupe de bibliothèques partenaires, avant d'être développé en interne.

Les contraintes du projet Calames nous ont obligés à de constants allers-retours entre le travail de spécification et le travail de prototypage. Ce processus a étroitement impliqué un groupe de bibliothécaires représentant les principaux établissements du CGM Enseignement Supérieur: Bibliothèque de l'Institut de France, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Sorbonne, Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, Bibliothèque de médecine de Montpellier. L'interface de consultation a été lancée le 1^{er} décembre 2007. L'interface de catalogage est en service depuis avril 2008. En juin 2009, douze nouvelles bibliothèques rejoindront le réseau Calames.

L'INTERFACE DE CATALOGAGE

Avant l'existence de Calames, certaines bibliothèques cataloguaient déjà en EAD, en utilisant l'éditeur XML XMetal. C'est pourquoi l'ABES a développé une application Web de catalogage EAD en s'appuyant sur la version *Plugin* d'XMetal. Cette version *Plugin* s'utilise à l'intérieur d'une page Web, dans le navigateur Internet Explorer. Ainsi, les catalogueurs utilisent toujours XMetal pour produire en EAD, mais ils le font en ligne, à travers leur navigateur, dans un espace virtuel réservé, et les données sont enregistrées sur un serveur de base de données, et non sur

Calames, un réseau des bibliothèques universitaires de France

leur poste local. C'est désormais l'ABES qui est responsable de la sauvegarde des données.

XMetal est un éditeur XML, mais peut être paramétré et adapté de façon à dispenser de la maîtrise de la syntaxe XML. Les catalogueurs travaillent bien avec les éléments et attributs EAD, mais à travers une interface graphique. De plus, l'ABES a enrichi cette interface de différentes aides à la saisie qui facilitent le catalogage mais assurent également une meilleure qualité des données.

A côté du volet XMetal dans lequel les données sont saisies, nous avons ajouté un volet qui présente sous forme arborescente la collection d'une bibliothèque: la liste des fichiers EAD puis la hiérarchie interne chaque fichier EAD (/ead/archdesc/dsc/c/c/...). A chaque niveau de l'arbre, un simple clic-droit donne accès à diverses fonctions pour interagir avec les données.

Au niveau de la collection globale, le catalogueur peut créer un nouveau fichier, soit en important un fichier préexistant, soit *ex nihilo*. Il peut également demander à voir les fichiers des autres bibliothèques du réseau, sans pouvoir en modifier le contenu.

Au niveau de chaque fichier, le catalogueur peut demander à le voir, à l'éditer ou encore à le supprimer. Il peut également l'exporter sous

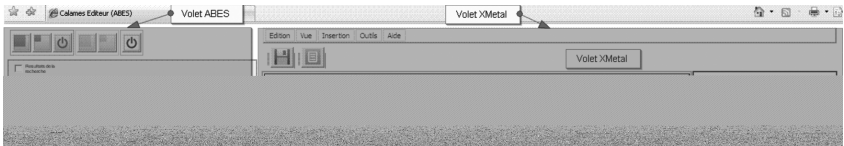


FIGURE 1 L'interface de catalogage de Calames et ses deux volets: le volet ABES et le volet XMetal

différents formats. Il peut enfin le publier, c'est-à-dire le rendre visible et interrogeable dans l'interface publique de consultation.

Enfin, au niveau des composants <c> (fonds, manuscrits, folios ...), le catalogueur accède à des fonctions de lecture («voir»), d'édition, de suppression, de copier/coller et de couper/coller. Il peut également publier un fragment sans publier la totalité du fichier.

On le comprend, deux catalogueurs peuvent travailler en même temps sur le même fichier. Et si l'un achève son chantier avant l'autre, il peut décider de publier sa partie, sans publier celle de son collègue.

L'ACCÈS AUX AUTORITÉS SUDOC – Dans le réseau Calames, la normalisation des points d'accès s'appuie sur les autorités Sudoc. Dans cet exemple,

```
<persname role="070" normal="Pflimlin, Pierre (1907-2000)" source="Sudoc"
authfilenumber="027070123">Pierre Pflimlin</persname>
```

le point d'accès *personne physique* est lié à la notice d'autorité du Sudoc 027070123 dont la forme retenue est «Pflimlin, Pierre (1907-2000)». Pour mentionner dans la notice EAD l'identifiant de la notice d'autorité Sudoc et sa forme retenue, il n'est pas nécessaire de quitter l'interface Calames pour effectuer une recherche avec le logiciel de catalogage du Sudoc. On peut rechercher les autorités Sudoc depuis l'interface Calames. Après avoir identifié la bonne notice d'autorité, il suffit de cliquer pour rapatrier dans la notice EAD les éléments pertinents.

Des développements actuellement en cours permettront d'améliorer la recherche, mais surtout, dans le cas où celle-ci serait infructueuse, de créer de nouvelles autorités Sudoc sans quitter Calames.

L'INTERFACE DE CONSULTATION⁶

L'interface de recherche et de consultation de Calames peut s'utiliser *a minima*, comme on exploite un moteur de recherche, mais elle offre également au chercheur des fonctionnalités riches:

- Feuilletage des index par auto-complétion (*search as you type*).
- Contenu dynamique des index: si je restreins ma recherche à une bibliothèque, les index ne listent que les entrées présentes dans cette bibliothèque.
- Recherche à facettes qui permettent d'affiner pas à pas les résultats d'une première recherche, en ajoutant successivement de nouveaux critères.

The screenshot shows the Calames online catalog interface. At the top, the logo 'calames' is on the left, and the text 'Catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur' is on the right. Below the logo are search buttons: 'Nouvelle recherche' and 'Modifier la recherche'. The main content area is titled 'Manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève'. A notice for 'Ms 19 Œuvres d'Augustin Gouault' is displayed. The notice includes the following information: Cote: Ms 19; Description physique: Papier. 176 feuillets. 460 x 295 mm.; Date: Vers 1735; Langue: latin; Ancienne cote: A. I. in-fol. 12²; Ancienne cote: 2296; Auteur: Gouault (Augustin). Below this, it states 'Contient 3 composants:'. The first component is expanded, showing: 1 (fol. 1) « Libri Psalmorum in carmen heroicum conversio sive interpretatio literalis historica et prophetica..., dedicata... serenissimo Aurelianensium duci, primarii regii sanguinis principi, ab Augustino Gouault, magistro in artibus Parisiensi ». Below this component, the author is listed as Gouault (Augustin), the work as 'Libri Psalmorum in carmen heroicum conversio', and the dedicatee as 'Orléans, Louis d' (1703-1752; duc)'. A second component is partially visible below: 2 (fol. 155) « Decem cantiorum Veteris et Novi Testamenti carmine heroico expressa interpretatio, dedicata... D. D. Claudio de la Falluere, regi a consillis magno aquarum et sylvarum magistro, ab Augustino Gouault... ».

On the right side, there is a sidebar with the following options: 'Résultats', 'Boîte à outils', 'Imprimer', 'Afficher l'adresse URL', 'Afficher les composants', and 'Sommaire'.

FIGURE 2 La notice du ms 19 contient trois sous-notices de folio. L'utilisateur a déplié la première sous-notice pour en afficher le détail

Les données encodées en EAD étant organisées selon une structure hiérarchique, il est important de permettre au chercheur de naviguer dans cette arborescence. L'interface de Calames laisse le chercheur définir lui-même la quantité d'information qu'il souhaite afficher et imprimer. Il peut se concentrer sur une notice isolée ou préférer afficher toute une correspondance, c'est-à-dire la notice qui décrit la correspondance globale et les notices inférieures qui décrivent, par exemple, chaque correspondant.

Calames est un catalogue collectif. Or, «qui peut le plus peut le moins». Chaque bibliothèque membre peut disposer de son propre Calames, c'est-à-dire d'une interface Web spécifique, habillée selon sa charte graphique. C'est le cas de la Bibliothèque de l'Institut de France et de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Dès son lancement en décembre 2007, Calames était connecté à Liber Floridus,⁷ une base d'enluminures numérisées: de nombreuses notices de la Mazarine et de Sainte-Geneviève affichent automatiquement une vignette qui représente une des enluminures du manuscrits décrit. Il suffit de cliquer sur la vignette pour accéder à la planche entière. L'ABES

souhaite poursuivre dans cette direction. Quand les manuscrits numérisés sont déjà diffusés sur le Web, il s'agit de générer un lien systématique entre la notice et l'image, si possible sans intervention manuelle – la cote est une clé essentielle pour cette méthode.

Si le manuscrit n'est pas en ligne, l'ABES propose aux établissements qui le souhaitent de déposer les fichiers issus de la numérisation sur le site de Calames. Si les fichiers sont déposés en respectant certaines spécifications portant sur le nom des répertoires, les images sont automatiquement associées aux données EAD, soit au niveau de la cote, soit au niveau inférieur de la division. Une vignette est alors générée à droite de la notice, qui donne accès à une interface de visualisation avancée.

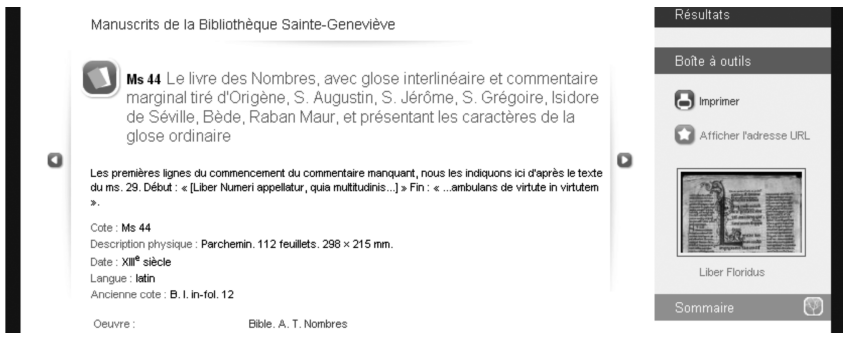


FIGURE 3 La notice et une vignette pointant vers Liber Floridus

Les notices de manuscrits contiennent des inexactitudes ou des lacunes qui peuvent être corrigées par les chercheurs. C'est pourquoi, à titre expérimental, Calames permettra bientôt aux utilisateurs authentifiés de déposer des annotations en périphérie des notices. Idéalement, ces annotations seront signées, en tant que contributions scientifiques. Des fils RSS permettront de se tenir informé des nouvelles annotations sur une notice spécifique, sur l'ensemble des notices d'une bibliothèque ou encore sur l'ensemble de Calames. Il sera également possible de suivre les annotations d'un chercheur donné.

LE WEB COMME MILIEU

Comme tout autre catalogue en ligne, Calames ne doit pas être vu comme un isolat, coupé du reste du Web. Le Web n'est pas le support de Calames, mais son milieu. Nous souhaitons que Calames soit de plus en plus ouvert

sur ce milieu, qu'il échange avec d'autres sites, d'autres catalogues, d'autres corpus.

La moindre des fonctionnalités – voire des politesses – pour un site Web, c'est de pointer vers d'autres sites Web, y compris les pages individuelles qui composent ces derniers. L'inverse est également vrai, mais moins systématique dans le cas des catalogues. En effet, tous les catalogues ne sont pas en mesure d'attribuer une URL à chaque notice. Dès lors, il devient impossible pour un autre site de pointer vers une notice précise. Dans Calames, chaque notice (de fonds, de manuscrits, de folio ...) possède une URL de ce genre:

<http://www.calames.abes.fr/pub/ms/UNI170039>

Pour le dire de manière brutale: sur le Web, point de salut hors les moteurs de recherche. En d'autres termes, la question est la suivante: être dans Google ou ne pas être. Pour la majorité des utilisateurs du catalogue, Google est devenue l'interface de recherche simple de Calames. Pour être indexé par les principaux moteurs de recherche, nous leur avons systématiquement indiqué la totalité des URL qui composent Calames. C'est le principe de Sitemaps,⁸ protocole élémentaire destiné à cet usage. C'est simple voire simpliste, mais redoutablement efficace. Encore faut-il disposer d'une URL pour chaque notice (voir l'alinéa précédent).

Calames supportera bientôt les protocoles OAI-PMH et SRU. Le premier permettra à des portails comme celui du CERL ou OAIster de moissonner régulièrement les notices de Calames pour les rendre interrogeables à travers leurs propres index. Les notices seront donc dupliquées, mais en Dublin Core, pas en EAD. Le second protocole, SRU, vise à rendre les index de Calames interrogeables à distance, par des métamoteurs comme le CCfr.

VERS LE WEB SÉMANTIQUE – Google moissonne Calames, mais il ne voit que des pages Web, et non des métadonnées structurées. OAIster moissonnera Calames, mais sous un format particulier. Le Web sémantique est une entreprise qui cherche à mettre en relation n'importe quelles métadonnées avec n'importe quelles autres, à l'échelle globale du Web, en s'appuyant sur un modèle de données universel, RDF (*Resource Description Framework*).⁹ Pour le dire vite, il s'agit de faire du Web une base de données géante en connectant les innombrables base de données qui sous-tendent la plupart des sites.

La modeste contribution de Calames au Web sémantique en train d'émerger date de juillet 2008, quand furent ajoutés au code HTML

quelques attributs significatifs comme `property="dc:date"`. C'est le principe de RDFa¹⁰ Dans le code suivant

```
<span class="unitdate" property="dc:date" content="1501/1800"
about="http://www.calames.abes.fr/pub/ms/res/UNI170039">XVI<sup>e</sup>
up>-XVIII<sup>e</sup> siècles</span>
```

les éléments et l'attribut en gris déterminent la présentation visuelle de l'information sur la page Web; au contraire, les attributs en violet ne modifient pas l'apparence de la page Web, mais l'enrichissent de métadonnées rigoureuses, qui disent en l'occurrence:

Le manuscrit identifié par l'URI <http://www.calames.abes.fr/pub/ms/res/UNI170039> a pour date (dc:date) 1501/1800

Dès lors, les programmes qui savent repérer les métadonnées RDFa incrustées dans les pages de Calames peuvent en exploiter l'information structurée. C'est déjà le cas de Yahoo avec son service Searchmonkey.¹¹

CONCLUSION

La numérisation, puis l'océrisation, puis le balisage XML des notices imprimées du CGM les a libérées: elles sont désormais accessibles à tous et interrogeables par différents critères. En les liant aux autorités Sudoc, on rapproche les manuscrits d'autres types de documents: monographies et périodiques du Sudoc, voire d'autres types de ressources décrits par d'autres catalogues, bases bibliographiques ou bibliothèques numériques. Mais l'histoire du signalement des manuscrits ne s'arrête pas avec EAD.

EAD n'est qu'un format métier, utilisé par les professionnels des manuscrits et des archives. Pour que les manuscrits soient à part entière des citoyens du Web, ils doivent être identifiés, cités et décrits avec les moyens ordinaires du Web d'aujourd'hui:

- A chaque cote une URL. Cette URL deviendra l'identifiant unique et global du manuscrit.
- Il faut s'appuyer sur une modélisation générale de l'information bibliographique, afin de ne pas isoler le monde des manuscrits du reste de l'univers documentaire; Les FRBR¹² sont un bon candidat pour cela.
- Les métadonnées des manuscrits doivent trouver un mode d'expression standard, qui soit le plus interopérable possible. Parions sur RDF et les technologies du Web sémantique.

NOTES

1. <http://www.loc.gov/ead/>
2. <http://ccfr.bnf.fr>
3. <http://www.sudoc.abes.fr>
4. <http://cerl.epc.ub.uu.se/sportal/>
5. <http://www.oaister.org/>
6. <http://www.calames.abes.fr>
7. <http://liberfloridus.cines.fr>
8. <http://sitemaps.org/>
9. <http://www.w3.org/RDF/>
10. <http://www.w3.org/TR/xhtml1-rdfa-primer/>
11. <http://developer.yahoo.com/searchmonkey/>
12. <http://www.ifla.org/VII/s13/frbr/>

A union catalogue in the making: the manuscripts interface of the Catalogue collectif de France

FLORENT PALLUAULT

The French union catalogue (Catalogue collectif de France, CCFr for short) came to life at the end of the 1980s, as part of the national missions assigned to the budding Bibliothèque de France. These missions were confirmed when the Bibliothèque de France merged with the Bibliothèque nationale in 1994 to create the Bibliothèque nationale de France (BnF). The CCFr aimed at giving access to the greatest possible number of bibliographic records through a single interface, mapping out fonds and collections of documents via a national directory of libraries and documentation centres, and providing an interlibrary loan service and document supply facilities.

The directory of libraries (RNBCD) was the first service to open in 1998. In 2001, the catalogue went online and provided simultaneous access (via the Z39.50 protocol) to the three main French catalogues: the BnF's catalogue of printed and audio-visual materials (Bn-Opale+), the university and higher education libraries union catalogue (Sudoc), and the BMR catalogues, which held the bibliographic records of historical and local holdings of major French public libraries. The last service to come online was the interlibrary loan facility in 2002.

A NECESSARY UPGRADE

From the start, the CCFr proved an irreplaceable tool in locating documents throughout France. In 2006 growing data traffic required that the site's servers be upgraded. But an altogether more significant evolution was planned at the same time. The aim was to transform the catalogue into a portal so that the CCFr would give access to yet more catalogues, whether they be in the MARC format such as general catalogues of various public libraries, or regional cultural portals, or whether they be catalogues

of manuscripts descriptions in the XML/EAD format. It was also decided to take this opportunity to convert the directory of libraries from a database into XML to ensure better interoperability with partner institutions.

The transformation of the CCFr website is now almost complete. The portal currently gives access to about 24 million records, 10.6 million of which come from Bn-Opale+ (which keeps increasing in size with the gradual integration of special collections documents formerly catalogued in Opaline). 8.6 million come from the Sudoc and 2.6 million from the Patrimoine catalogue (formerly BMR). Beyond this traditional core, the CCFr catalogue also provides access to the Rennes, Limoges and Dijon public libraries' general catalogues (soon to be joined by similar catalogues), as well as to descriptions of manuscripts, archival material and fonds.

THE PATRIMOINE CATALOGUE

Most of the records in the Patrimoine catalogue were created from the retrospective conversion of card catalogues of older monographs or particular collections from 65 public or specialised libraries. The new portal makes it possible to search the Patrimoine union catalogue on its own, with even more precise criteria.¹ In addition to the usual search criteria such as author, title word, publisher, place of publication, etc., one can now search the full text of the records, including the notes area which contains information on provenance. One can also browse the corresponding indexes. Other criteria include document type, language, and date. The search can be restricted to a specific library – and even a specific fonds or collection – or to a specific region or city, thanks to the geographical search. Additionally, the search will yield up to 1,000 results instead of 100 previously.

THE MANUSCRIPTS INTERFACE: CONTENT

Currently, the manuscripts interface gives access to the descriptions resulting from two major conversion projects managed by the Bibliothèque nationale de France in collaboration with other libraries and ministry agencies: the Directory of twentieth-century literary manuscripts (PALME) and the *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* (CGM).

PALME emerged as a common project from the Ministry of Culture and the Ministry of Higher Education to make an inventory of the collections of contemporary French literary manuscripts in library holdings.

The manuscripts interface of the Catalogue collectif de France

These manuscripts were often little known because they had been acquired recently and had not been described precisely yet. The PALME records were catalogued in InterMarc² and published online in 2001 in the Opaline special collections catalogue. When cataloguing stopped in 2005, PALME numbered 122,000 records. These records were converted into XML/EAD in 2006 and organised by library, then author and file plan and finally document.³

The *CGM* originated in a major cataloguing endeavour in the nineteenth century, which aimed at describing the manuscripts collections of all French libraries except the BnF, which already had its own catalogue. At the time, the French government wanted a clearer idea of the collections which had been confiscated during the Revolution and entrusted to the care of the public libraries. This 116-volume catalogue, published between 1849 and 1993, represents 72,000 pages.⁴ Between 2005 and 2008 it was converted into EAD finding aids. The general organisation of the volumes and fonds was respected. Records were checked globally, corrected when possible, and enriched with information about the language of the documents. Encoding of the index entries was also improved with information about their nature (person name, geographic name, corporate name, etc.) which allows users to search records more efficiently. Curators at the university libraries involved in the project were able to correct their respective records and to prepare them for a detailed encoding while the public libraries' records (80% of the *CGM*) were corrected by a very small team at the BnF and underwent a more basic encoding.

At the moment, only the PALME and *CGM* records of documents belonging to public libraries are available via the CCFr. The aim of the *CGM* and PALME conversion projects was not just to create computerised records, but also to redistribute the XML files to the libraries so that they would update, correct, and add to these records. Both *CGM* and PALME covered documents from public libraries and higher education libraries, as well as from some collections of the Bibliothèque nationale de France. However, apart from the BnF, very few libraries possessed the necessary software to update their records and to publish them online. Therefore the task of hosting the data and publishing it online was assigned to the CCFr for the public libraries, and to the ABES⁵ for the higher education libraries. The various files were distributed into three holdings and are now hosted in three different catalogues according to the type of library where they are held : the CCFr for the public libraries, BnF archives et manuscrits for the Bibliothèque nationale de France, and

Calames at the ABES for the higher education libraries. At the moment, each of these catalogues gives access only to the data hosted within it. But it was also deemed necessary that one of these interfaces display all the CGM and PALME data. In 2009, the CCFr will therefore give remote access to Calames and BnF archives et manuscrits and thus become a larger union catalogue, with approximately 600,000 records covering the collections of about 800 institutions (the BnF, public libraries, higher education libraries, archival repositories, museums, etc.). At the moment, the manuscripts portal contains 1200 finding aids corresponding to 525 Mb of descriptive data, an amount which is likely to triple.

THE MANUSCRIPTS INTERFACE: SEARCH AND DISPLAY

Access to the manuscripts interface is via the Manuscrits menu on the CCFr home page (<http://ccfr.bnf.fr>).

CCFr

Accueil | Répertoire | Prêt | Contacts | ?

Actualités

Le Catalogue collectif de France (CCFr)

Permet de **Localiser plus de 20 millions de documents** (imprimés, manuscrits, sonores, multimédias, électroniques, numérisés, des images fixes, des images animées)

Entrez au moins un critère

Mot(s) du titre

Mot(s) auteur

Rechercher Effacer

Fusionner les résultats oui non

Vous êtes sur le nouveau CCFr.

Vous êtes connectés sur un site en cours de construction dont toutes les fonctionnalités prévues à terme ne sont pas encore prêtes et qui comporte encore quelques imperfections que vous pouvez nous signaler en envoyant un message.

Le CCFr permet également de

Demander **le prêt ou la reproduction** de documents.

Trouver dans le **Répertoire National des Bibliothèques et Centres de Documentation** des informations détaillées sur les bibliothèques françaises, leurs collections générales, leurs fonds spéciaux (anciens, locaux ou particuliers), connaître leurs services et se connecter à leur catalogue en ligne.

The CCFr home page with the dedicated access to the manuscripts search screen

The manuscripts interface of the Catalogue collectif de France

The search screen allows users to either search through all the records of manuscripts available or select a particular source. In addition to the usual criteria, such as full text, title word, subject, shelfmark, language or date, the manuscripts search screen offers criteria that reflect the EAD data structure and therefore do not exist for MARC records, such as person name, geographical name, provenance, physical description. The additional city and library criteria are both necessary in a union catalogue and fundamental when searching for unique documents like manuscripts. When a single source is selected it becomes possible to browse the index terms related to that particular source. Use is also made of the information held in the EAD attributes, mainly the role assigned to some person names, corporate names and family names (e.g. author, copyist, commentator, or previous owner). This allows for a more refined search.

The list of results displays the main elements necessary to identify a manuscript, such as the title of the document, its date, holding institution, and shelfmark. This list of results can be sorted according to the

The screenshot displays the 'Manuscrits : Critères de recherche' page on the CCFr website. The interface includes a navigation menu on the left with options like 'Accueil', 'Recherche globale', 'Imprimés-multimedia', 'Base Patrimoine', 'PALME', 'CCM', 'Manuscrits', 'Répertoire', 'Historique', 'Paniers', and 'Dernière liste'. The main search area features a search bar with 'Catalogues sélectionnés : CCM, PALME' and a dropdown for 'ou Faire votre sélection de catalogues'. Below this, there are checkboxes for 'CCM' and 'PALME'. The search criteria are organized into several sections: 'Plen texte', 'Personne', 'Titre', and 'Sujet', each with a dropdown menu and radio button options for 'et', 'ou', or 'sauf'. There are also sections for 'Institution de conservation', 'Cote', 'Langue', and 'Date', each with a dropdown menu and radio button options. The 'Langue' dropdown is expanded, showing options: 'Toutes', 'Allemand', 'Anglais', 'Arabe', and 'Chinois'. At the bottom of the search area, there are 'Rechercher' and 'Effacer' buttons.

The manuscripts search screen, with the source selection feature and the various search criteria

forementioned criteria. The detailed record is displayed on the next screen, which is divided into two parts, with the finding aid structure on the left and the full record in its context on the right. Clicking at the top of the hierarchy of a *CGM* finding aid takes users to the metadata page where information about the original catalogue is displayed; from there one can also navigate to other finding aids related to the present one, for example to a supplement to the current catalogue ; the introduction of the original volume is also displayed on that metadata page. A click on the name of the library displayed at the top leads to that library's record in the RNB CD directory where users can get all the information needed in order to go and request a specific manuscript.

In addition to this dedicated manuscripts search, users can also access manuscripts descriptions via the global search feature (Recherche globale) which allows to search through both the MARC records of printed and audio-visual documents and the EAD records of manuscripts and archival material. On the results page, the document-type icons help identify the

CCFr Accueil | Répertoire | Prêt | Contacts | ?

CGM << Notice 1 sur 1

Accueil Recherche globale Imprimés-multimedia Base Patrimoine PALME CGM Manuscrits Répertoire Historique Partiers Dernière liste

454. Liasse. Livres
452. Liasse. Divers
451. Liasse. Divers
452. Liasse. Provisions d'offices et commissions
453. Liasse. Collection A. Biquat
454. Liasse. Autographes
COLLECTION FONTENEAU
455-543. « Mémoires ou Recueil de diplômes, ch...
Ire série. [Titre absent ou non renseigné]
Ire série. [Titre absent ou non renseigné]
Ire série. « Extraits de divers actes originaux...
Ire série. [Titre absent ou non renseigné]
Ire série. [Titre absent ou non renseigné]
Ire série. Généalogies
Tome LXXXI. A-B
Tome LXXXII. C-G
Tome LXXXIII. H-L
Tome LXXXIV. M-O
Tome LXXXV. P
Tome LXXXVI. R-V
Fol. 2. Notes sur les familles Raouf, Rate
Fol. 20. Généalogie des maisons de Roc
Fol. 51. Ordre de Benjamen de Roisau
Fol. 56. Notes sur les familles de Roman
Fol. 63. Etat de Saintrige. 1758. — Man
Fol. 78. Notes sur la famille de Saintrige

Catalogue Général des Manuscrits des bibliothèques publiques de France
Médiathèque François Mitterrand. Poitiers, Vienne

Titre: COLLECTION FONTENEAU

N° CGM : 455-543
Titre : « Mémoires ou Recueil de diplômes, chartes, notices et autres actes authentiques pour servir à l'histoire du Poitou et des provinces voisines, accompagnés de notes critiques, historiques, chronologiques, topographiques, généalogiques, etc., par D. Fonteneau, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur »
Langue : français
Langue : latin
Index : Benais ou Benet
Poitiers - Histoire religieuse: Chartes des Augustins

Division : V^e série
Titre : Généalogies
Date : Sauf indication contraire, les notes et mémoires contenus dans cette série sont du XVIII^e siècle
Langue : français
Notice : Cartonnés
Dimensions : Les volumes ont uniformément 400 x 250 mm
Index : Généalogies - Recueil de familles du Poitou et des provinces voisines

Division : Tome LXXXVI
Titre : R-V
Importance matérielle : 556 feuillets

Division : Fol. 78
Titre : Notes sur la famille de Saintrige. — Mémoire sur les comtes de Poitou, fait par D. L'Aneau à la demande du comte de Saintrige
Index : L'Aneau (D.) - Mémoire sur les comtes de Poitou
Saintrige (Comté de)
Saintrige (famille de)
Poitou (Comté de) - Comtes

This *CGM* record illustrates the interest of cataloguing archival material in EAD rather than MARC to reflect the structure of documents. The full hierarchy is displayed, from the collection level at the top, through to the series, and sub-series, all the way to the folio.

The manuscripts interface of the Catalogue collectif de France

manuscripts among the other types (monographs, serials, audio-visual documents, photographs, etc.).

BnF ARCHIVES ET MANUSCRITS

A look at the manuscript and archival material EAD catalogue developed for the Bibliothèque nationale de France's own holdings completes the panorama of major French manuscripts catalogues.⁶ BnF archives et manuscrits has been online since September 2007 and it covers some of the collections from the Manuscripts Department, the Performing Arts Department, and the Arsenal library. The greatest part of the available descriptions come from several massive conversion projects of printed catalogues and legacy finding aids, including *CGM* and *PALME* which are by no means the largest contributions. There is also some native EAD cataloguing produced through the PiXML software solution that was developed in-house. BnF archives et manuscrits is based on the PLEADE publication software which is widely used in French archival repositories

The screenshot displays the BnF Archives et manuscrits interface. At the top, the header reads "BnF Archives et manuscrits". Below this, the record identifier "Hébreu 0048-0049" is shown. The interface is divided into a left sidebar and a main content area. The sidebar contains a "Sommaire" (Summary) section with a tree view of the record's structure, including "Informations bibliographiques" and "Hébreu 48-49 • Bible. A.T. Pentateuque-Haphtarah-Megillôt (hébreu). Allemagne et Italie • תנ"ך, מלחן ומגילת". The main content area displays the following information:

- Bible. A.T. Pentateuque-Haphtarah-Megillôt (hébreu). Allemagne et Italie**
מלחן ומגילת תנ"ך
Hébreu 48-49 (cote)
- XVe siècle**
Le texte est copié en trois colonnes : col. 1 - le texte biblique suivi, verset après verset, de la paraphrase d'Onkelos, col. 2 : commentaire de Rachi, col. 3 - le texte biblique vocalisation et les signes de cantillation. Le programme décoratif comporte deux frontispices gothiques métriques de la seconde moitié du XVe siècle (vol. 1 f. 231, vol. 2 f. 1) que des initiales chorégraphées en tête de manuscrit. Le décor, inachevé, a été complété en Italie où les trois frontispices ont été rajoutés au début de chaque livre du Pentateuque.
- Les documents décrits sont en hébreu**
Bibliothèque nationale de France. Département des manuscrits
- Sommaire :**
 - Documents de substitution
 - Informations sur le traitement
 - Présentation du contenu
 - Bibliographie
- Documents de substitution**
Les manuscrits hébreux sont tous microfilmés.
- Informations sur le traitement**
Norme de translittération : ISO 1995-2 allégée.
- Présentation du contenu**
Pentateuque en deux volumes accompagné du Targum d'Onkelos, des Cinq rouleaux ou megillôt, ainsi que des leçons des Prophètes ou haftarot. Les deux manuscrits décrits par Sonia Felous dans Sed-Rajna, Gabrielle Les manuscrits hébreux enlumnés des bibliothèques de France
- Bibliographie**
Zotenberg, H. Catalogues des manuscrits hébreux et samaritains de la Bibliothèque impériale, 1866
Sed-Rajna, Gabrielle Les manuscrits hébreux enlumnés des bibliothèques de France, Paris 1994
- Sous-unités de description**
 - ☐ Hébreu 48 • Bible. A.T. (hébreu) • תנ"ך
 - ☐ Hébreu 49 • Heb. 37 • 14 • III • 70p.94 • Bible. A.T. (hébreu) • תנ"ך

Example of a record from the Hebrew manuscripts collection, as displayed in BnF archives et manuscrits. The Manuscripts Department chose to move away from the original structure of their catalogues and to create one finding aid per intellectual unit, whether it be a fonds or a single manuscript.

and libraries. Users can either browse through the collections or use the search interface. Detailed records are displayed in a two-parts screen as they are on the CCFr catalogue ; however, unlike the solution adopted for the CCFr, only one level of description is displayed at once, albeit with its hierarchical context. For each finding aid, an index tab allows users to browse through all the index entries specific to that finding aid, and display them in the document structure.

BIBLIOGRAPHY

- Edwige Archier, Yves Moret, Daniel Renoult, 'Le Catalogue collectif de France', in *Bulletin des Bibliothèques de France* (1998), 43, 4, pp. 23–27. [online] <<http://bbf.enssib.fr>>; consulted on 15 January 2009.
- 'Le catalogue BnF archives et manuscrits', in *Actualités du catalogue: produits et services bibliographiques*, Bibliothèque nationale de France (October 2008), 13. [online] <<http://www.bnf.fr/PAGES/lettres/produits/produits13.htm>>; consulted on 16 January 2009.
- Gérard Cohen, 'Le Répertoire national des manuscrits littéraires français du XXe siècle', in *Bulletin des bibliothèques de France* (2007), 52, 5, pp. 72–77. [online] <<http://bbf.enssib.fr>>; consulted on 15 January 2009.
- Véronique Falconnet, Gilles Karmasyn, 'Le nouveau portail du CCFr : nouvelles ressources, nouveaux formats' (Unpublished paper from the 10^e Journées des Pôles Associés, Paris, 6 Dec. 2006). [online] <<http://www.bnf.fr>> (Professionnels/Journées professionnelles/Actes des journées des pôles associés); consulted on 16 January 2009.
- Florent Palluault, 'Le Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France: informatisation et avenir', in *Bulletin des bibliothèques de France* (2009), 54, 1, pp. 68–72. [online] <<http://bbf.enssib.fr>>.
- Florent Palluault, 'The Catalogue collectif de France: today and tomorrow', in Shaw, David (ed.), *Many into one: Problems and opportunities in creating shared catalogues of older books*. London: Consortium of European Research Libraries, 2006, pp. 97–109.
- Georges Perrin, 'La conversion rétrospective des catalogues des bibliothèques municipales: Chronique d'une modernisation et esquisse d'un bilan', in *Bulletin des Bibliothèques de France* (1996), 3, pp. 15–18. [online] <<http://bbf.enssib.fr>>; consulted on 15 January 2009.

NOTES

1. For a comparison with the functionalities of the previous version, see the presentation of the CCFr that was given at the CERL Seminar in Rome in November 2005 : Florent Palluault, 'The Catalogue collectif de France : today and tomorrow', in Shaw, David (ed.), *Many into one: Problems and opportunities in creating shared catalogues of older books*. London: Consortium of European

The manuscripts interface of the Catalogue collectif de France

Research Libraries, 2006, pp. 97–109.

2. InterMarc is the French MARC standard used at the Bibliothèque nationale de France.
3. The file plan helped distinguish between works, correspondence and personal papers.
4. With the evolution of cataloguing rules and practices over these 150 years, the 182,000 records and almost one million index entries produced vary significantly in their structure and level of description.
5. Agence bibliographique de l'Enseignement supérieur (Higher education bibliographic agency).
6. For a presentation of the higher education union catalogue, Calames, see Yann Nicolas' contribution (pp. 17–27).

Reading Melanchthon in sixteenth- and seventeenth-century Sweden

OTFRIED CZAİKA

PRELUDIUM

The composer Gustav Mahler wrote not only music, but also devised a musical programme to explain the narrative of his first four symphonies. In the third symphony this narrative was encapsulated in the titles for each movement: in the first movement Pan is awakening, in the following movements the listener is told stories by the flowers in the meadows, animals in the forests, angels and, in the last movement, by an impersonation of love.

Researching history may bear similarities to Gustav Mahler's approach in his third symphony: first, the researcher has to awake, then raise a question, cast a scholarly suspicion on the endeavour of others to explain the reality at hand and then offer different hermeneutic approaches in the quest for better answers. And as we have learned from ancient rhetoric, the strongest argument should be told in the end. Thus, I would like to take you with me on a journey to early-modern Northern Europe and explore how the German reformer Philipp Melanchthon has been presented and seek to ascertain what kind of legacy he left to Sweden. But as I am not a late romantic composer, I will not end my lecture with a love story, but I will discuss the remnants of Philipp Melanchthon's work in Swedish libraries and the evidence of how his works were used.

THE RESEARCHER AWAKES

Philipp Melanchthon was a close companion and friend to Martin Luther. After finishing his studies in Heidelberg and Tübingen, he moved in 1518 to the centre of the Reformation movement in Wittenberg, became a teacher at the university there and later professor. Luther became a kind of spiritual father to Melanchthon. Melanchthon had undergone the rigours

of a humanist education, quite an achievement for a person with a speech disorder, and was a rising star in the reformation hierarchy. In Wittenberg he taught Greek grammar, lectured on the Bible and ancient authors as well.¹ Furthermore, he served the electors of Saxony as a diplomat:² at the diet, which took place in 1530 in Augsburg, he formulated the *Confessio Augustana*, the first authoritative declaration of the articles of Lutheran faith. The *Confessio Augustana* was both a political and theological statement. It was a cautious document which tried to achieve reconciliation between the Reformation movement and the Pope.³ Luther admitted that he himself would not have been able to step as carefully as Melanchthon did. Melanchthon's irenic character – which we already meet in the *Confessio Augustana* – was later the source of many theological disputes. Melanchthon's thoughts on the Lord's suffering, his views on justification and his positions at the Leipzig Interim seemed to many of his contemporaries not to be compatible with the *vera doctrina* of Lutheranism.⁴

It was not Melanchthon the diplomat or the theologian, but the pedagogue whose impact was the most profound: his *loci* method, which collected the centre of the Christian doctrine in one easily understandable schoolbook,⁵ his grammar and his adaptation of Aristotelian ethics⁶ were printed in many editions all over Europe and provided the Lutheran camp with a pedagogical advantage for several decades, until Jesuit schools and academies spread in Europe and devised a common curriculum which was highly attractive – both institutionally and in form and content.⁷

Although Sweden started to embrace the Reformation as it developed into an early modern state in the 1520s, the Reformation was institutionally secured only in the last decade of the sixteenth century.⁸ In the first half of the sixteenth century, a great number of Swedish students – among them the reformers Olavus Petri and Mikael Agricola – studied at the University in Wittenberg under the auspices of Luther and Melanchthon and brought the traditions and developments of the Reformation to their home countries.⁹ In 1593, the Church in Sweden acclaimed the *Confessio Augustana* as a part of its own confession. Thus we could expect that historical research would give Melanchthon credit for his role in the spread of the reformation as well. But not at all! Reading the classic studies of Swedish sixteenth-century church history, we discover to our great surprise that Melanchthon did not seem to have a notable impact on the Reformation in Sweden.¹⁰

Reading Melanchthon in sixteenth- and seventeenth-century Sweden

Why have Swedish church historians been so unwilling to talk about Melanchthon?

HOW DOES THE SWEDISH LUTHER RENAISSANCE OF THE
TWENTIETH CENTURY HELP TO EXPLAIN
THIS PHENOMENON?

I would like to present the Luther Renaissance¹¹ of the twentieth century as an intermezzo in my lecture. Without an understanding of it, it is impossible to discern the Leitmotifs of Swedish church history and theology.

At the turn to the twentieth century, the Swedish Church faced a variety of challenges: the historical critical method, church revival movements, secularisation and labour movement were regarded as a serious threat to the Swedish Lutheran State Church.¹²

To meet the challenges of the new century, Swedish theology discovered anew – in an exchange of ideas with German theology – Martin Luther, his life, work and theology as the core of the Reformation and the basis of modern society and how it structured its thought. Martin Luther was emphasized, exploited and evaluated. Luther was considered to be the key to resolving problems of the new era.

This was done at the expense of Melanchthon and other reformers like Martin Bucer, Johannes Bugenhagen or Jean Calvin. In fact, they would have disturbed the integrative system of the so-called Swedish Luther Renaissance and were thus – as the Swedish Luther researcher Carl Axel Aurelius stated about one decade ago – neglected.

But could it be that Melanchthon was without impact on the Swedish reformation? To answer that question we have to examine what normative texts from Sweden tell us about Melanchthon.

WHAT DOES THE HISTORY OF THE REFORMATION
IN SWEDEN TELL US?

The Swedish Vasa Kings, Gustav Vasa and his successors Erik XIV and John III were instrumental in determining the fate of the Church in Sweden during the sixteenth century. The strong interdependence between the Church and the institution of kingship in Sweden may be the reason why as late as 1571 the king John III approved the Church Ordinance which the Archbishop of Sweden, Laurentius Petri, had written.¹³ Petri not only took Melanchthon's Church Ordinance for Mecklenburg

and his ‘Examen ordinandorum’ as a model, in the parts of the Ordinance which deal with educational questions he explicitly referred to Philipp Melanchthon. With the exception of the humanists Erasmus, Petrus Mosellanus and Joachim Camerarius, Melanchthon is the only contemporary person and the only theologian named in this text.¹⁴ The Church *Ordinantia* stipulated that Melanchthon’s *Loci*, Grammar, *Rhetorica* and *Dialectica* should be read in school as well as works of ancient authors like Cicero who had been edited by him.¹⁵

The idea of introducing Philipp Melanchthon’s works in the curriculum of Swedish schools was in fact not new in 1571. Already about thirty years earlier, Swedish theologians had produced drafts for a Swedish Church order. Especially the Archbishop Petri had since the late 1530s underscored in various texts the importance of Melanchthon’s works in the realm of education. Around 1540, he drafted his first version of a Church Ordinance, the so-called *Introductorium Theologicum*¹⁶ and from 1561 the first hand-written version of the Church Ordinance which was accepted ten years later.¹⁷ In both texts he strongly emphasised Melanchthon’s role for schools in Sweden.¹⁸

In general, we meet Melanchthon’s name in nearby all Swedish texts, which focus on religious and educational questions in the mid-sixteenth century. There appears to have existed a wide consensus that Melanchthon was the focal point of educational theory during the realm of Gustav Vasa. Even the German reformer Georg Norman, who was appointed by Gustav Vasa in 1540 as a superintendent, the equivalent of archbishop in the new order, promoted Melanchthon’s importance for educational and theological thought: similar to Petri, he was deeply influenced by Melanchthon’s works, especially the Saxonian School Ordinance from 1528 and his *Brevis discendae theologiae ratio*. According to Norman, the disciples should read Melanchthon’s Commentary on the Romans and his *Loci*.¹⁹

Last but not least, we meet Melanchthon in 1558 in the *Margarita Theologica* of the Swedish Bishop Erik Falck²⁰ and in the guide to studies *Brevis ratio et methodus* published by the theologian Erasmus Nicolai.²¹ Falck’s *Margarita* was an adaptation of Johann Spangenberg’s work with the same title, which, in turn, was a version of Melanchthon’s *Loci*. Even Nicolai’s work reflects in general the form and content of the *Loci*.²²

As we have seen Melanchthon, his educational ideas and pedagogical works seem to be at the core of educational thinking for Swedish theologians during the era of the Reformation. That could be an indication of Melanchthon’s impact on education, theology and – maybe – even society

Reading Melanchthon in sixteenth- and seventeenth-century Sweden

in early-modern Sweden. That could indicate as well that the Luther renaissance in the twentieth century chose to disregard the profound impact which the thoughts of the *Praeceptor Germaniae* had in the Swedish realm. But we have to count with another possibility: normative texts do not necessarily interact with reality. Could it be that the Swedish Luther renaissance was right and that the references to Melanchthon were mere theory which were given lip service but not used in schools? If we allow that the most frequently mentioned texts for the Swedish Church written before 1571 in fact were not really normative because they were met with suspicion by worldly authorities, the thesis of the Luther renaissance becomes even more intriguing and possibly more convincing. On the other hand, we cannot discount the possibility that these non- or only half-normative texts in fact reflect an educational practice. Melanchthon was used and there was no need to discuss him. In the 1540s, many Swedish students were appointed teachers directly after their return from fold of Luther and Melanchthon in Wittenberg and they did precisely what had been prescribed: they introduced Melanchthon's humanistic, Aristotle's analytical and the Dutch Reformed school of thought.²³

Lest we run the risk of turning this all into a scherzo curioso, let us turn to libraries and their collections and try to answer the question the question to what extent Melanchthon really was read.

WHAT THE HOLDINGS OF LIBRARIES IN SWEDEN TELL US

The fact that the Swedish Luther Renaissance was not able or not willing to acknowledge the role of Melanchthon for the Reformation in general and Swedish Reformation in particular, may partly depend on the fact that until the 1970s in Sweden, there existed only two faculties of theology, in Lund and in Uppsala. The libraries of both of these institutions do, in fact, contain quite extensive collections of Melanchthon's works. But we have to consider the following: until 1658 Lund was a part of Denmark and thus the holdings there will tell us little about how Melanchthon was read in sixteenth-century Sweden. Uppsala, perhaps should then, in fact, be the right place to study the reception of Melanchthon. Uppsala was the see of the archbishop and had therefore a cathedral school where Melanchthon's educational theories could have been turned into practice. However, the greater part of the Cathedral Library's holdings vanished in the fire which struck the city of Uppsala in 1702. Both the Uppsala University Library and the Royal Library in Stockholm – which is quite close to Stockholm and has frequently been used by researchers interested in Swedish

reformation history – contain nowadays significant collections of works by Melanchthon, but a closer study reveals that these collections are not always indigenous to either Stockholm or Uppsala. A significant percentage of the early-modern collections which we find in Uppsala and Stockholm today can be identified as war booty from the Thirty Years' War 1618–48.²⁴ The war booty has become a part of Swedish cultural heritage, but this heritage does not tell us anything about indigenous educational practice in sixteenth or early seventeenth-century Sweden, other than that these books may (and I underscore may) have been used for educational practice after their arrival. A copy of Melanchthon's *Chronica Carionis* printed 1564 in Lyon could serve as an example.²⁵ It belonged to the Bohemian Prince Peter Vok von Rosenberg. Peter Vok's library was transferred in 1647 – some 36 years after his death – to the Hradschin in Prague and one year later as war booty to Sweden.²⁶

For more conclusive insights we have to turn to the dioceses in the countryside and their Cathedral libraries in order to get more information about how Melanchthon was used in Sweden during the sixteenth and seventeenth century.

The collections of the Cathedral libraries in Linköping, Västerås, Växjö, Skara or even the collections of Skokloster castle, which contains early-modern private collections of a number of Swedish noble families, provide us with a better view of the reception of Melanchthon's works. An analysis of these collections, which contain hundreds of books written by the German reformer, illustrate that my postulates are not mere conjecture.

WHAT THE BOOKS TELL US

A review of the holdings of Swedish early-modern collections, those in the smaller diocesan seats as well as Lund, Uppsala and Stockholm reveals some very interesting facts: the smaller libraries primarily contain small books in octavo, books which were designed for everyday educational use. However, we also find small works such as Melanchthon's *Loci* or *Ethica* in the larger libraries, and large comprehensive works such as Melanchthon's *Opera* in the smaller ones. An analysis of the nearly 50 copies of Melanchthon's *Loci* printed before 1600 which we can find in Swedish libraries shows us that about two-thirds are part of smaller libraries. Moreover, the Melanchthon items from minor libraries bear traces of heavy use while the books in the major collections in Lund, Uppsala and Stockholm often are in a very good condition and without any hand-written annotations of their owners. There are, however, works even in the larger research

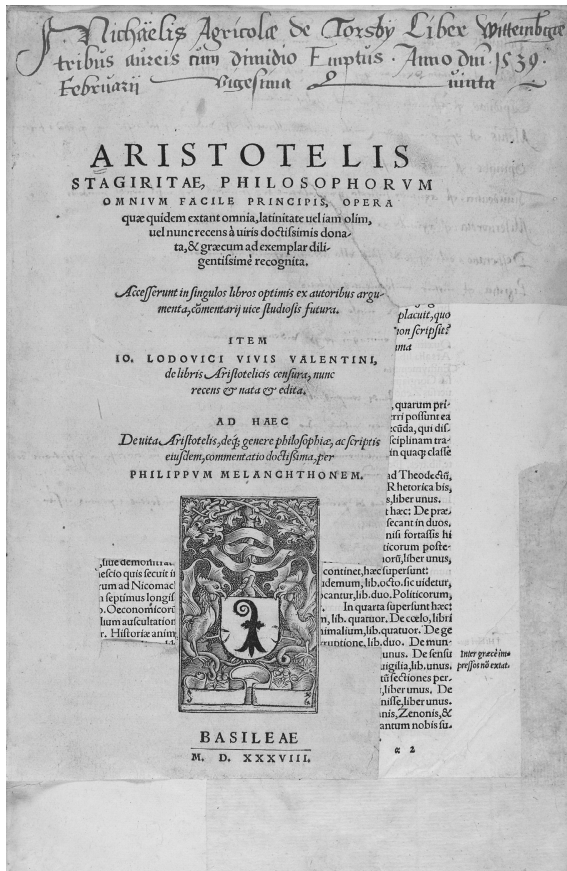


FIGURE 1 *Aristotelis Stagiritæ Philosophorum Omnium Facile Principis, Opera quæ quidem extant omnia*, Basel: Johan Oporinus 1538 (= VD 16 A 3282). Edition by the works of Aristotle with a commentary by Philipp Melanchthon. Provenance: The Finnish reformer bought this copy of Aristotle's *Opera* 1539 in Wittenberg: 'Michælis Agricola de Torsby Liber Wittenbergæ tribus aureis cum dimidio Emptus. Anno dni. 1539. Februarij Vigesima Quinta'. From the Collections of the Royal Library Stockholm. Reproduction by Esbjörn Eriksson, Kungl. Biblioteket – National Library of Sweden

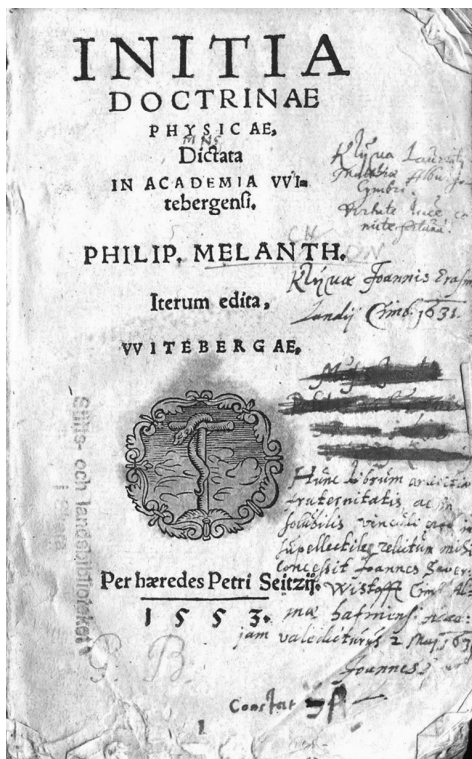


FIGURE 2 Philipp Melanchthon, *Initia Doctrinae Physicae*, Wittenberg: Peter Seitz 1553 (=VDI6 M 3473). From the collections of Skara stadsbibliotek, Sweden

libraries which tell us something about their provenance and how they were used, for instance, an Aristotle edition printed in 1538, now in the collections of the Royal Library in Stockholm.²⁷

Provenances, even those in Melanchthon's works, can be a risky business. In many cases it seems to be impossible to draw secure conclusions: Although a lot of books bear hand-written annotations of their possessors, identification beyond the shadow of doubt is often quite impossible. Later owners may have erased the names of previous ones (Figure 2) or the owner of a particular book is only known through this unique provenance. The matter is complicated by the fact that in Sweden the use of common patronymics like *Johannis* or *Petri* makes often the identification of the book owner nearby impossible. Furthermore, book owners have seldom been as careful in their annotations as the Finnish reformer Mikael Agricola was (Figure 1). The date when a book was purchased or changed

Reading Melanchthon in sixteenth- and seventeenth-century Sweden

hands may often be determined only by a *terminus post quem*, i.e. the printing year of a book, or can be narrowed to a period of some decades by the graphical form of the handwritten annotations.

Although there are countless obstacles in researching provenances in Melanchthon's books we are nevertheless able to identify a significant number of book owners and draw further conclusions from the books as a source for historical research.

The condition of the works of Melanchthon in the Cathedral Libraries in Sweden tells us the story that Melanchthon was read over and over again. Especially Melanchthon's schoolbooks such as the *Loci*, *Ethica* or the *Liber de anima* were passed from one generation to another. A copy of Melanchthon's *Corpus Doctrinae* printed 1572 in Leipzig²⁸ had for example

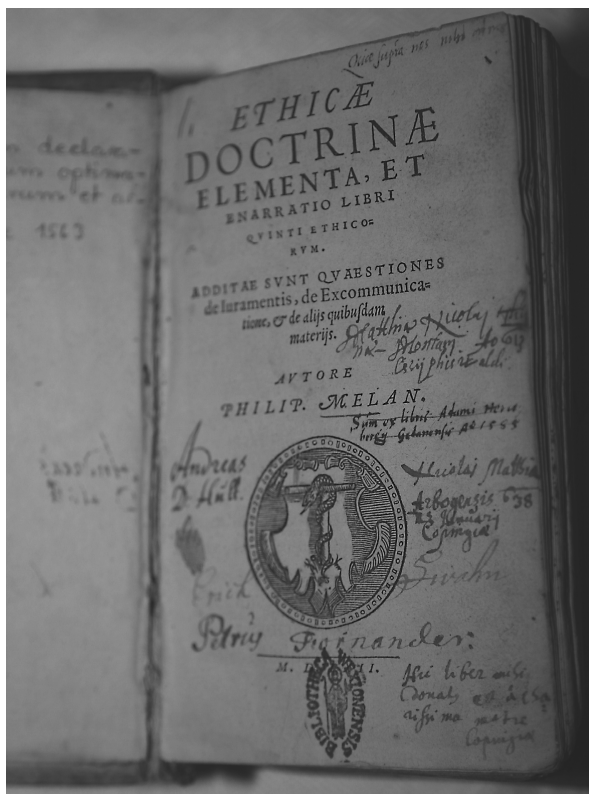


FIGURE 3 Philipp Melanchthon, *Ethicae Doctrinae Elementa*, Leipzig: Hans Rambau 1562 (= VD 16 M 3296). From the collections of Växjö stadsbibliotek, Sweden

six different owners in the end of the sixteenth and during the greater part of the seventeenth century until it became a part of the collections of the Cathedral Library in Växjö (Figure 3).

The book owners underlined, annotated and commented Melanchthon's texts profusely, even on the end papers. A high percentage of Melanchthon's books are edge worn and bear witness to long-lasting, heavy usage. Torn bindings or ripped pages give many books the character of a wrinkled face, all bearing witness to the industriousness of several generations of readers.

As we have seen earlier, a secure identification of users or a proper dating of the provenances is frequently nearly impossible. But, of course, there are exceptions. Numerous books bear witness to owners and how a particular book was used.

Apparently the Swedish nobility was among the first to read Melanchthon's works. The Swedish nobleman Erik Brahe owned a copy of Melanchthon's *Explicatio proverbiorum Salomonis*, printed in 1552 in Wittenberg.²⁹ The Swedish Counsellors Thure³⁰ and Hogenskild Bielke³¹ owned different works by the German reformer, e.g. a copy of the *Grammatica* which today is part of the holdings of the Skokloster Library.³² Even the Swedish noblemen Gustaf Banér³³ and Carl a Gera, close friends of the renowned Rostock professor David Chytraeus³⁴ owned books by the *Praeceptor Germaniae*, (our old friend Melanchthon). Another Swedish nobleman, Per Brahe, showed his knowledge of and appreciation for the German reformer in his own work, the handwritten *Oeconomia*, an instruction for the noble way of living written in the 1580s: Per Brahe recommended Melanchthon's *Rhetorica* and the *Chronicon Carionis*. Brahe stated that there is no better instructor for the *Artes discendi* and the *Artes liberales* than Melanchthon.³⁵ Melanchthon's works cited by Per Brahe were according to an inventory from 1655 a part of the Brahe family's library.³⁶

The provenances of other books from the collections in Cathedral Libraries or in the Skokloster Castle Library tell us furthermore that Melanchthon's works were also revised and adapted by the clergy at the end of the sixteenth century. We find, for example, a copy of Melanchthon's *Chronicon Carionis*, which Laurentius Matthiae from Västervik in Eastern Sweden purchased 1586³⁷ or of a copy of the *Loci* printed 1577 in Wittenberg owned by Benedictus Magni, who in 1590 was appointed pastor in Bringetofta in Småland.³⁸ The provenances in books that belonged to Swedish nobleman are much easier to identify and reveal

Reading Melanchthon in sixteenth- and seventeenth-century Sweden

simpler narratives than those owned by students and clergymen. But in spite of all the difficulties we may have to encounter while working with provenances, we are nevertheless able to claim without a doubt that an extensive reception of Melanchthon's works started not later than in the 1550s and 1560s.

POSTLUDIUM

If we do what the foremost representatives of humanism and Melanchthon himself preached, that is go back to the sources, *ad fontes*, in our case to the holdings of the minor libraries in Sweden and the provenances in Melanchthon's books, we are able to claim without doubt that the theory described in the normative texts from the age of reformation was not only a theory, but also a reality. Reading Melanchthon was a *sine qua non*, daily fare, for all those who pursued any sort of schooling in Sweden during the sixteenth century. The provenances in Melanchthon's books provide us with concrete evidence that Melanchthon did not disappear at the end of Reformation era. The material I have examined, works by Melanchthon printed before 1600 and book owners' annotations, witnesses that he was read assiduously after that period, especially during the first half of the seventeenth century.

When we consider that school books are not always preserved to the same extent as other genres, we can assert without a doubt that Philipp Melanchthon was not only the *Praeceptor Germaniae* but also *Praeceptor Sueciae*.

Thus the Swedish Luther Renaissance missed – possibly intentionally – the importance that Melanchthon had for theology and education in general in Sweden during the early-modern age. Thus the foremost proponents of the Luther Renaissance were neither able nor willing to discuss the effect of the materials we have examined today. This has rather serious repercussions, especially for the study of the history of theology during the Reformation, Lutheran orthodoxy, and the evangelical awakening of the eighteenth century. Swedish Lutheranism, for example, never separated the two reformers Martin Luther or Philipp Melanchthon from each other. Their theologies were seen as one entity. Luther was read through the prism of Melanchthon's *Loci*. Thus Melanchthon became the foremost mediator of the message of the Lutheran Reformation and thus probably one of the central figures for the Church in Sweden, even long after the Reformation. Furthermore, we can view Melanchthon's compendia as the

main gateway for Swedish students studying a wide variety of subjects, not just in theology. Last but not least, we should recognize how important Melanchthon's interpretation of Aristotle's ethics and natural law were for generations of thinkers in the region, among them Immanuel Kant. Melanchthon was much more than merely his house of learning.

NOTES

1. Scheible, H. *Melanchthon. Eine Biographie*. München: Beck 1997.
2. Kuropka, N. *Philipp Melanchthon: Wissenschaft und Gesellschaft. Ein Gelehrter im Dienst der Kirche (1526–1532)*. Tübingen: Mohr Siebeck 2002, 134–70.
3. Grane, L. *Die Confessio Augustana. Einführung in die Hauptgedanken der lutherischen Reformation*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 1970. Aurelius, C. A. *Hjärtpunkten. Evangeliets bruk som nyckel till Augsburgska bekännelsen*. Skellefteå: Artos 2003.
4. Melhausen, J. 'Interim', in *Theologische Realenzyklopädie*, Vol. xvi. Berlin/New York: De Gruyter 1987, 230–37; Kaufmann, T. 'Synergismus I', in *Theologische Realenzyklopädie*, Vol. xxxii. Berlin/New York: De Gruyter 2001, 508–18.
5. Schwöbel, Ch. 'Melanchthon "Loci communes" von 1521. Die erste evangelische Dogmatik', in *Melanchthons bleibende Bedeutung. Ringvorlesung der Theologischen Fakultät der Christian-Albrechts-Universität zum Melanchthon-Jahr 1997*. Kiel: Theologische Fakultät der Christian-Albrechts-Universität 1998, 57–82.
6. Melanchthon, Ph. *Ethicae Doctrinae Elementa et Enarratio Libri quinti Ethicorum*. Herausgegeben und eingeleitet von Günter Frank unter Mitarbeit von Michael Beyer. Stuttgart-Bad Cannstatt: Frommann Holzboog 2008.
7. Asche, M. 'Frequenzeinbrüche und Reformen. Die deutschen Universitäten in den 1520er bis 1560er Jahren zwischen Reformation und humanistischem Neuanfang', in Walther Ludwig (ed.), *Die Musen im Reformationszeitalter*. Leipzig: Evangelische Verlagsanstalt 2001, S. 53–96.
8. Montgomery, I. *Värjestånd och lärostand. Religion och politik i meningsutbytet mellan kungamakt och prästerskap i Sverige 1593–1608*. Uppsala: Uppsala Universitet 1972, 70–204. Czaika, O. *David Chytraeus und die Universität Rostock in ihren Beziehungen zum schwedischen Reich*. Helsinki: Luther-Agricola-Gesellschaft 2002, 57–69. Czaika, O. 'La Scandinavie', in Wolfgang Kaiser (ed.), *L'Europe en conflits*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes 2009, 137–68.
9. Cf. Czaika, O. 'Luther, Melanchthon und Chytraeus und ihre Bedeutung für die Theologenausbildung im schwedischen Reich', in Selderhuis, H. and Wriedt, M. (eds), *Konfession, Migration u. Elitenbildung*. Leiden/Boston: Brill 2007, 53–83. Callmer, Ch. *Svenska studenter i Wittenberg*. Stockholm: Personhistoriska Samfundet 1976, 14–30.

Reading Melanchthon in sixteenth- and seventeenth-century Sweden

10. Cf. Czaika, O. 'Die Rezeption Philipp Melanchthons im Schwedischen Reich zur Zeit der Vasa-Könige', in *Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft* 128. Freiburg/München: Alber 2008, 409–37.
11. Lindroth, H. *Lutherrenässansen i nyare svensk teologi*. Stockholm: Diakonistyrelsens bokförlag 1941. Nilsson, K. O. 'Den svenska lutherrenässansen', in *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 78. Lund. Teologiska Institutionen 2002, 50–63. Anderson, M. E. *Gustaf Wingren and the Swedish Luther Renaissance*. New York et al.: Peter Lang 2006. Assel, H. *Der andere Aufbruch. Die Lutherrenaissance. Ursprünge, Aporien und Wege*. Karl Holl, Emanuel Hirsch, Rudolf Hermann (1910–1935). Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 1994, 29–33, 490.
12. Czaika, O. 'Melanchthon neglectus. Das Melanchthonbild im Schatten der schwedischen Lutherrenaissance', in *Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft* 129. Freiburg/München: Alber 2009 (to be published autumn 2009)
13. Kjällerström, S. (ed.) *Den svenska kyrkoordningen 1571 jämte studier kring tillkomst, innehåll och användning*. Lund. Håkan Ohlsson 1971. Kjällerström, S. *Svenska förarbeten till kyrkoordningen av år 1571*. Stockholm: Diakonistyrelsens bokförlag 1940.
14. Kjällerström, *Kyrkoordningen*, 187–88.
15. 'Och effter alle lärde män nu gilla therföre Grammaticam Philippi Melanchtonis, ther tessa Reglor korteliga och med skön exempel ex Latinis Scriptoribus warda föregiffna, må hon ock altijdh i Scholarna lika som Ordinaria lectio läsen warda.' Kjällerström, *Kyrkoordningen*, 184.
16. Andréén, Å. *Introductorium theologicum. Studier kring ett dokument om prästerlig församlingstjänst från svensk reformationstid*. Stockholm: Diakonistyrelsens bokförlag 1950.
17. Färnström, E. *Laurentius Petris handskrivna kyrkoordning av år 1561*. Stockholm: Diakonistyrelsens bokförlag 1956.
18. Cf. Czaika, *Die Rezeption*, 422–24.
19. 'Hic breuiter admonendi erant concionatores, ut populum doceant modum pie ac recte orandi, pro ut est expressum in Lo. Com. Philippi Melanchtonis.' Ahnfelt, O. *Utvecklingen af Svenska Kyrkans ordning under Gustaf den förstes regering*. Lund: Gleerup 1893. 'Grammatica, Dialectica, Rhetor: Philippi Poema Virgilii, Ouidii, maxime in Eligiacis Fabulae Therentii, Epistole Famili-ares Ciceronis In histories Commentaria Caesariis.' Ibid. 40. Cf. Askmark, R. *Svensk prästutbildning fram till år 1700*. Stockholm: Diakonistyrelsens bokförlag 1943, 260f. 'Jst derhalben auch nutz, das die predicanten die Locos communes Philippj, welcher solches vnd wie mhan darmith solle umbgehen vffs geschicklichst anzeigen, vleissigest lesen vnd die recht art zue predigenn darauss nhemen.' Norman, G. 'Ein kurtz ahnleithungh [...] 20 Augustj 1549', in Ahnfelt, O. *Bidrag till Svenska Kyrkans historia i sextonde århundradet. Georg Normans ein kurtz ahnleithungh med svensk öfversättning af Rasmus Ludvigsson och Explicatio Articularum Fidei*. Lund: Lunds Universitet 1899, 12. 'Quod reliquum est in hac caussa, studiosi viri ipsi legere possunt in libris doctiorum,

- maxime in Locis Philip: et Catechismo, quos libros propterea, quod istas res, quae in hac caussa maxime sunt necessariae, vtiliter et optimo ordine sine calumnijs, sine conuitijs tradant, omnibus studiosis maxime commendamus.’ Norman, G. ‘Explicatio Articulorum Fidei’, in *ibid.* 53. ‘Så begynte M. Philippus Melanchthon, en then lärdeste man som finnes i vår tijd, wid 17 år sedan hafwa i sinnet, huru han klarligen skrifwa wille en gijnsteg eller kort summa på hela christendomens läro, men mer thet gijnsteg wara af honom både tänkt och gjordt, han utkaste på thenna tijden först thenne saken ganska skickeliga i the förra Locis communibus eller hufwud artiklar, som han läsaren satte för ögonen till beskoda. Men hela materien, som han henne i sinne fattadt hade, att hon af nödene behöfde förklarar, huru länge hafwer thz warit, förrän hon i sedermera Locis utgifwen wardt, och likawäl måtte the, som thes emellan studeradt hafwa, thet bekänna, att the af the första Locis communibus i then christelige läro om hela sakena wäl och beskedeligen underwiste äre.’ Kjällström, S. ‘Visitatio Gustaviana. Ett otryckt dokument av Georg Norman’, in *Kyrkohistorisk årsskrift* 31. Uppsala: Svenska Kyrkohistoriska Föreningen 1931, 225. Cf. *Ibid* 229: ‘M. Philippus Melanchthon påminner mycket wijsligen i sina Locis communibus, att läran skall wara sann, wiss och nyttig.’
20. *En kort underwijsning om några aff the förnemligaste Articular i then Christeliga Läron* [...]. Stockholm: Amund Laurentsson 1558 (= Isak Collijn, Sveriges Bibliografi intill år 1600, Bd. 2/4: 1558–1583, Uppsala 1929, 243–44).
 21. Erasmus Nicolai, *Brevis ratio et methodus discendi theologiam*. Wittenberg, s. t. 1561 (= VD 16 N 1462).
 22. Czaika, *Die Rezeption*, 421–23.
 23. Czaika, *Luther, Melanchthon und Chytraeus*, 75–77.
 24. Walde, O. *Storhetstidens litterära krigsbyten. En kulturhistorisk-bibliografisk studie. Vol 1 & 2*. Uppsala: Almqvist & Wiksell 1916 and 1920. Kreslins, J. ‘War Booty and Early Modern Culture, in *Biblis* 38. Stockholm: Föreningen Biblis 2007, 21–24.
 25. Philipp Melanchthon, *Prima pars Chronici Carionis latine expositi et avcti multis & veteribus & recentibus historiis, in narrationibus rerum Graecarum, Germanicarum, & ecclesiasticarum* [...]. Lugduni 1564 (= HPB/ OCLC: 168317211).
 26. <http://www.kb.se/codex-gigas/Svensk-Codex-Gigas/long/ordlista/>
 27. *Aristotelis Stagiritae Philosophorum Omnium Facile Principis, Opera quae quidem extant omnia*. Basel: Johan Oporinus 1538 (= VD 16 A 3282).
 28. Philipp Melanchthon, *Corpus Doctrinae Christianae*. Leipzig: Hans Rambau 1572 (= VD 16 M 2890)
 29. Philipp Melanchthon, *Explicatio proverbiorum Salomonis*. Wittenberg: Peter Seitz 1552 (VD16 M 3332). Skokloster Slottsbibliotek, Sweden (Per Brahes bibliotek).
 30. Philipp Melanchthon, *Grammatica* [...] *Latina*. Leipzig: Valentin Babst 1564 (=VD16 ZV 10760). Skokloster Slottsbibliotek, Sweden (Carl Gustaf Bielkes bibliotek).

Reading Melanchthon in sixteenth- and seventeenth-century Sweden

31. E.g. a copy of the following works: *Liber de anima, Erotemata dialectices, Loci theologici, Opera* et al. Undorf, W. *Hogenskild Bielke's Library. A catalogue of the Famous 16th Century Private Collection*. Uppsala: Uppsala Universitetsbibliotek 1995, 153–57.
32. Carl a Gera (d. 1566) owned a copy of the German version of the *Loci (Heubtartikel [...])*, Wittenberg: Veit Kreutzer 1554 = VD 16 M 3678) which contains a handwritten dedication by Philipp Melanchthon (Copy in Linköpings stadsbibliotek, Sweden).
33. Gustav Banér owned a copy of Melanchthon's *Erothemata dialectices* (= VD 16 ZV 10748) and *Epigrammatvm libri sex* (= VD 16 M 3177) which both are today a part of the holdings of Norrköpings Stadtbibliothek, Sweden.
34. Czaika, *David Chytraeus*, 189–90, 212–13.
35. Granlund, J. and Holm, G. (eds), *Per Brahe. Oeconomia eller Hushållsbok för ungt adelsfolk. Utgiven med inledning, kommentarer och ordförklaringar*. Stockholm: Nordiska Museet 1971, 16–21.
36. Cf. Eriksson, B. *Statstjänare och jordägare. Adelsideologi i Per Brahes den äldres Oeconomia*. Stockholm: Dialogos 2008, 12, 16off., 273–79.
37. Philipp Melanchthon, *Chronicon Carionis [...]*. Geneve: Petrus Santandreas (= HPB/OCLC: 167965365). Linköpings stiftsbibliotek, Sweden.
38. Philipp Melanchthon, *Loci praecipui theologici [...]*. Wittenberg: Johannes Krafft d.Ä. 1577 (= VD 16 M 3670),

Digitisation of the old book collection of the Archival Library on the website of the Estonian Literary Museum

HELLE MAASLIEB

The Estonian Literary Museum is a national scientific and research institution administered by the Estonian Ministry of Education and Research. Its task is to collect, preserve, study and display the national cultural heritage of Estonia. According to its charter, the Literary Museum is the central archive of Estonian literature and folklore. It consists of the following Archives: the Archival Library (including the Bibliography Department), the Estonian Folklore Archives, the Estonian Culture History Archives, the Department of Ethnomusicology and the Department of Folklore.

The Archival Library was founded on April 14, 1909 as an archival collection of publications in Estonian on the basis of the ten-thousand-volume library of the Estonian Students' Society which had been started at the beginning of the 1880s. The initiator of both libraries was Oskar Kallas. The Archival Library collects books, periodicals, booklets and maps. The Archival Library also collects publications concerning Estonia in other languages.

The Bibliography Department of Archival Library was founded on November 21, 1921. It comprises the general analytical retrospective bibliography of Estonian periodicals published until 1944.

The Archival Library consists of:

- Collections of books
- Periodical collection
- Baltic collections
- Map collection
- Collection of the Estonian Learned Society
- Pamphlet collection
- 31 memorial collections

The total amount of the collection is about 900,000 registration units as of January 2009.

BALTICA COLLECTION

Together with the foundation of the Estonian National Museum in 1909, the Baltica Collection was founded too. Although Estonian literature was of primary interest, literature in foreign languages concerning Estonia and other Baltic countries was also collected. The library of the Estonian Students' Society which was handed over to Estonian National Museum in 1909 also included that kind of literature. The notion of Baltica has been relatively broad since 1909, including also materials concerning Russia, Sweden, Germany and Latvia and literature about the history, ethnography, folklore and languages of the Fenno-Ugric peoples.

At the beginning, collection was increased by countrywide actions, in cooperation with printing houses, publishers, editorial offices, censors, bibliophiles, booksellers and different societies. Lot of items came from the St Petersburg Imperial Public Library and the Library of the St Petersburg Academy of Sciences. During the first years of the Republic of Estonia books from former manor libraries were bought. After the First and Second World Wars a lot of books were left behind and were brought to the Archival Library, even though their content was not always suitable for the Estonian book or Baltica Collection.

After the Second World War the Baltica Collection grew in number through book exchange with foreign institutions and donations by authors, translators, bibliophiles and Estophiles.

After the re-establishment of Republic of Estonia in 1991 possibilities for obtaining Baltica literature broadened; books could be bought from shops, second-hand bookshops, sales or books from abroad. It made buying new books, as well as older missing items, easier.

At the same time, also personal and institutional donations played a great role.

About Baltica Collection's structure

The Archival Library's principles of collection organisation have changed from time to time. At first Baltica (I) included books, pamphlets and periodicals in foreign languages, as well as books by local authors translated into foreign languages and literature about the Baltic countries. Since 1918 books in foreign languages, which were published in Estonia, were added to the Estonian book collection according to the principle of

place of publication. In 1945 the Baltica Collection was divided into two: Baltica II included literature in Russian and other languages, obtained as compulsory copies and literature about Baltic countries, which was published in the Soviet Union, the so-called soviet Baltica. Literature from abroad was added to Baltica I collection as in former years. Since 1991 printed matter from abroad belongs to Baltica I and literature in foreign languages published in Estonia belongs to Baltica II.

Newspapers and journals in foreign languages, which have been published in Baltic countries before 1940, form also a part of the Baltica Collection. Single copies of foreign newspapers and magazines, which include articles by Estonian authors or deal with Baltic countries, belong to Baltica book collection. Most of the books of Baltica I collection are the only copies and therefore archival and duplicates have not been divided. The same can be said about Baltica II, although we receive two compulsory copies of each printed work. The books are arranged according to size and number.

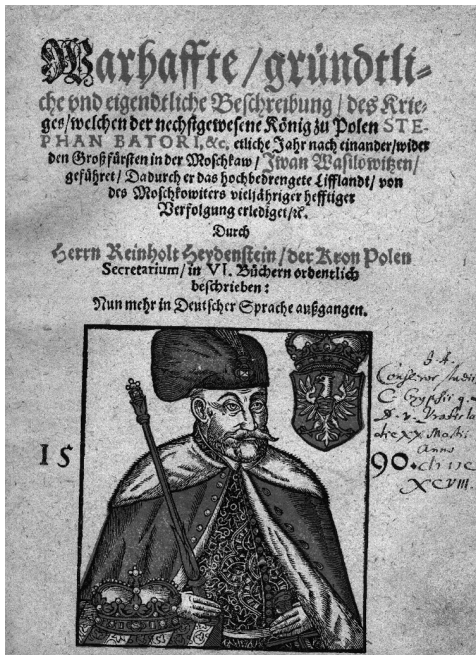


FIGURE 1 Reinhold Heidenstein *Warhafftige gründliche und Beschreibung des Krieges ...* (Görlitz, 1590)

When the Estonian Students' Society handed its library of 10,000 books over to the Estonian National Museum in 1909, it included 2,000 foreign-language books as a basis of the Baltica Collection.

In 1930 an initial card catalogue of the Baltica Collection was completed; according to Richard Antik it included 16,000 titles. In 2008 Baltica I included 30,000 titles and Baltica II 31,100 titles, as well as 650 titles of periodicals (3,900 yearly volumes).

The Archival Library's 31 personal collections also include Baltica literature, especially the foreign-language part of the former Learned Estonian Society's library.

When acquiring new books for the Baltica collection, translations of Estonian *belles-lettres*, books on literary science and linguistics, folklore, ethnology, ethnography, history and memoirs are preferred. (Pelkonen 2009: 185–92)

At the moment we have digitised a few copies of books from the Baltica collection, but

The library's development plan foresees digitising Baltica publications – calendars, chronicles and others rarities.

ESTONIAN BOOK COLLECTION

During about four centuries, books in the Archival Library have been maintained in different conditions. Books have reached us in various ways. During the Soviet occupation a lot of earlier books were kept separately. Thus, the collection of Estonian books, which consists of hundreds of thousands of titles or yearly volumes, is divided into two parts: older and new books. The new book collection includes books published since about 1945.

In the Estonian Literary Museum rarities of the older period and publications without copyright have been digitised. Works for digitisation are chosen according to their cultural and historical value, availability and intensity of usage. From the oldest period of Estonian books (1525–1700), 94 books are known to have been published; 69 of them have survived, and 49 of them are in the collection of the Archival Library. Twenty-five titles have not been found. The earliest book in Estonian of our collection is *Käsi- ja Koduraamat (Hand- und Hauszbuch)* by Heinrich Stahl, published in 1632–38, with parallel text in German. This book has six different editions. The first book in Estonian of our collection, *Wastne Testament*, printed in 1686 in Riga, was the most imposing book of the seventeenth century. Its rare folio copy on precious paper probably belonged to Adrian Virgilius, a publisher.

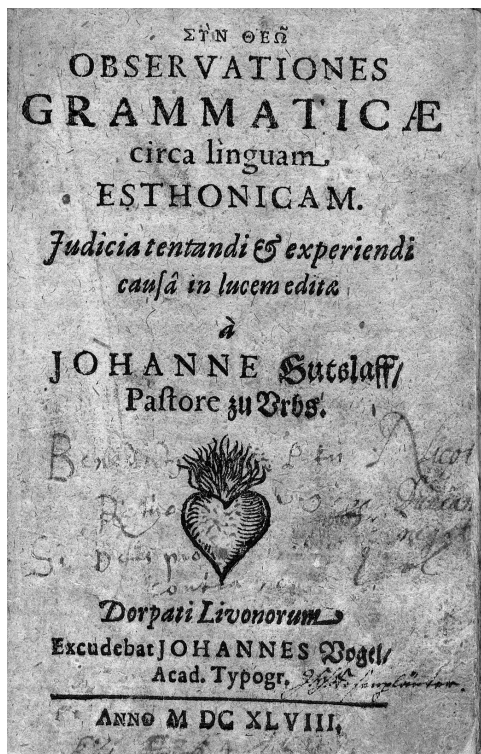


FIGURE 2 Johann Gutsclaff
*Observationes grammaticae
circa linguam Esthonicam*
(Dorpati Livonorum, 1648)

Clerical literature dominated in the first centuries (1525–1700) of the Estonian book. Also the first Estonian grammar books can be found in our collections (Stahl, 1637; Gutsclaff, 1648; Göseken, 1660; Hornung, 1693). According to website statistics *Manuductio ad Linguam Oesthonicam ...* is among favourites of our digital library's users.¹

As a separate trend of ecclesiastical literature, song books and legends of the United Brethren appeared in the eighteenth century and developed in the first half of the nineteenth century.

In secular literature, calendars (published since 1720) dominate: 90 annual volumes in the eighteenth century, 164 annual volumes in the first half of the nineteenth century, 254 annual volumes altogether. In spite of their modest appearance, calendars were found in many homes in Estonia. In addition to the calendarium also important pieces of advice were given

and news from the world could be found there. 45 yearly volumes out of 254 have not survived; the Archival Library owns 205 yearly volumes.

During the final decades of the Enlightenment Estonian applied literature also began to develop: a medical book in 1771, a cookery book in 1781, a garden calendar in 1796. Nine ABC books are known from the eighteenth century, but most of them don't exist any more. The first ABC books in our collection are from 1777 and 1795. School and law books also belong to applied literature; at the beginning of the nineteenth century their number increases.

The importance of the earlier period of the older Estonian book in the Archival Library (1525–1850) is underlined by the fact that it includes 339 titles out of 413 titles in *Red Book of Estonian publications I* (1535–1850), 86 of them being unique copies, 44 calendars among them. Now we have a cooperation project with the National Library of Estonia which includes digitising and microfilming rarities from the Red Book list. Along with increased access to education, books on various subjects appeared (school books, agricultural books). Since the beginning of the twentieth century also social and political literature appeared. Great numbers of calendars were printed (nearly 1,500 yearly volumes), including advertising and specialised calendars.

Description and availability of books up to 1917 can be found in the national bibliography by Endel Annus. Availability of books of that period is over 90% and most often it is the small booklets that are missing. The part covering the period 1918–44 comprises 36,861 publications, including those published in Soviet Russia (779) and those of the war time (1,136), 1,935 titles altogether. The printed output of the Republic of Estonia (34,926) in the Archival Library is most complete, because since 1923 compulsory copies started to arrive more consistently. Only a few publications of the years 1918–23 and 1938–40 are missing. Publishing scientific, reference and applied literature was developing fast in these years. (Räim 2009: 155–65)

DIGITAL LIBRARY IN GRAFO

Digitisation at the Archival Library was started in 2001, when eight volumes of the older Estonian book and Baltica collection were being restored, supported by the Estonian Fund for Furthering Culture. Rarities like *Hanso ja Mardi jut* (1739) and *Arsti ramat* (1771) by Peter Ernst Wilde were taken apart and scanned in course of restoration. Now everybody has access to them in an environment called Grafo, created by the Sirvi

grato

Haruldasi trükiseid Eesti Kirjandusmuuseumi Arhiivraamatukogu fondidest.

Avalahekülj | Eesti kroonikad | **Kalendrid** | Lasteraamatud | Teatmeteosed | Vana raamat | Väliseesti

Köhleri, Lindfors'i ja Minuthi trükkija Eesti-Ma Rahwa Kalender 1732–1800 on säilinud peamiselt ainult Eesti Kirjandusmuuseumi Arhiivraamatukogus. Kuigi kalender alustas ilmumist juba 1720. a., ei ole varasemaid aastakäike säilinud. Ka hilisemates aastakäikudes on lünki. Esimene kalendrisari omas eelkõige tähtsusel kui teatmeteos, mis hõlmas aiaarvestit, löö teateid päeva pikkuse, aastaegade saabumise, kuu- ja päikeseveriutuste kohta. Väga olulised olid kalendrilisad, kus avaldati ilukirjandust, mitmesuguseid õpetusi tervisshoiu, kodu- ja põllumajanduse jm eluolude kohta.

Eesti-Ma Rahwa Kalender 1732

Eesti-Ma Rahwa Kalender, ehk Täht-Ramat 1732. Aasta peale ... - Tallinnas Trükkis Joan Kõle [1731], [48] lk. ; 16° 104×82 (96×72) mm. - F, ti. ja kalendaarium kahevärvit. Lõike: Jummalä Sanna ehk Piibli-Ramato algatus. Essimesse Mosesse Ramato 1.-6. Peatük.

Leid. KM: ÖES 55 (fotok. RR: R 3659).

Kontakt: Eesti Kirjandusmuuseum Arhiivraamatukogu Tartu Vanemuise 42 tel. 7377110 helle@kirimus.ee Kõlastusi: 5435

FIGURE 3 The first existing calendar in Estonian *Eesti-Ma Rahwa Kalender, ehk Täht-Ramat 1732 Aasta peäle* (1731), printed by Joan Köler

software bureau. In 2002 *Täieline ABD-Ramat* by Otto Wilhelm Masing, which only the Archival Library and Vallo Raun, a book collector, own, was scanned and added to the same web environment. In 2003 Turaida Museum ordered digital copies of four Livonian maps.

Digital library of the Archival Library² has various subdivisions: Estonian chronicles, calendars, children's books, reference books, old books, Estonian literature in exile. Any printed work can belong to several subdivisions.

In Grafo, tables of contents and subject words can be added to any digital unit if need be. User, of the digital library can enlarge, diminish, rotate a picture file and save it in their own computer, as well as download a PDF-file (by pages). In a picture file technical metadata of the original file can also be seen. Metadata are also gathered in an Excel table where every unit has its own administrative, technical and descriptive metadata. Grafo's administrative part contains a statistical module, which shows the number of visits, the place of accessing Grafo and statistics of PDF downloading.

Different stages of this work are as follows: selection of materials, restoring if needed, scanning, converting (i.e. converting TIFF-files into less voluminous JPGs), indexation, compilation of metadata, adding links and item records into the Estonian libraries electronic catalogue ESTER.

The Archival Library is a member of the Consortium of Estonian Libraries Network. In 1999 a common electronics catalogue ESTER was started. The ELNET Consortium handles two catalogues – ESTER Tartu³ and ESTER Tallinn.⁴ We are going to link our digitised materials to the ESTER catalogue, some of which have already been linked.

Prints published before 1850 are described according to the information in the Estonian national bibliography *Estonian book 1525–1850*, including availability and description of possible supplements and multiple volumes. In the course of digitisation some corrections to the data in the national bibliography regarding unmentioned copies, incorrect call numbers or non-existent availability have been made.

Scanning and digitisation of calendars has been the most laborious. It has been accomplished by the help of different funds (Estonian Fund for Furthering Culture, Tartu Fund for Furthering Culture, Estonian Fund for Furthering National Culture). The digitisation project for calendars was started in 2006.

DIGITISATION OF THE OLDEST CALENDARS IN THE ARCHIVAL LIBRARY

Calendars were very wide spread in Estonia, but many of them have not been preserved, therefore digitisation is important to improve their availability. In the Archival Library's collection almost all earlier calendars have been preserved, the first existing calendar, *Eesti-Ma Rahwa Kalender, ehk Täht-Ramat 1732 Aasta peäle* (1731), printed by Köler, among them. From many years only one copy has been preserved. Sixty-five calendars, of which 44 are our only copies, belong to *Red Book of Estonian publications I* (1535–1850).

In Grafo, calendars have been divided into sub-groups according to editor or printer, using the classification of the monograph by Endel Annus, where calendars have been divided into periods according to book-printer, editors, compiler. Since 1851 printed calendars are divided also according to titles.

First, the best and most complete copy is chosen; it will be restored, if necessary; then scanned; and finally the table of metadata will be filled in. Many copies are put into new durable cartons. Original files are copied on the server and external hard drives, written on DVD and converted into JPGs. Picture files are indexed and descriptive data fields are filled in. In the ESTER catalogue, a link leads to the the full text in digital library.

CO-OPERATION PROJECTS

The Archival Library has several common digitisation projects. Rarities of the Archival Library have been mainly used by other projects or they have been deposited for scanning with other institutions.

Project SERVITI. Kreutzwald's century. Within the limits of SERVIT, a website Kreutzwald's century has been created. Kreutzwald (1803–82), a writer, folklorist and doctor of a period of National Awakening was an author of the Estonian national epic *Kalevipoeg* and a collection of old Estonian fairy tales *Eestirahva Ennemuistessed jutud*. In the years 1953–90 the Literary Museum bore Kreutzwald's name.

In the course of the SERVIT project many Estonian literary texts have been scanned and added to web; in most cases these have been significant originals, first editions. Since 2005, when issues of *Kalevipoeg*, *eine Estnische Sage* were digitised, more than 200 publications have been deposited for scanning within the limits of this project.

Most of them have been digitised outside the Archival Library – in Tartu University Library. Many picture files have been OCREd by EOD (eBooks on Demand); the digital copies are preserved in co-operation with the National Library of Estonia and Tartu University Library in DIGAR and Dspace.

Noor-Eesti 100. This site includes information about the Noor-Eesti society (Young Estonia). From the Archival Library collections their publications have been digitised and linked interactively.

EEVA – Digital Text Repository for Older Estonian literature is a joint project of the University of Tartu Library and the Department of Literature and Folklore of the University of Tartu, partnered also by the Estonian Literary Museum. For EEVA, older publications from the Archival Library have been deposited.

REFERENCES

- Pelkonen, I. 2009. Varamu lummused: Eesti rahvuslik arhiivraamatukogu 100. Lk. 155–165. Tartu: Eesti Kirjandusmuuseum.
- Räim, H. 2009. Varamu lummused: Eesti rahvuslik arhiivraamatukogu 100. Lk. 185–192. Tartu: Eesti Kirjandusmuuseum.
- EEVA – Eesti vanema kirjanduse digitaalne tekstikogu. [Digital Text Repository for Older Estonian Literature]. Accessible via Internet: <http://www.utlib.ee/ekollekt/eeva/index.php?lang=et&do=index>

Noor Eesti 100. [Young Estonia 100] Accessible via Internet: <http://www2.kirmus.ee/nooreesti/>

Kreutzwaldi sajand. Eesti kultuurilooline veeb. [Kreutzwald's century].
Accessible via Internet: <http://kreutzwald.kirmus.ee/>

NOTES

1. <http://www2.kirmus.ee/graf0/index.php?ID=243>.
2. <http://www2.kirmus.ee/graf0/>.
3. <http://ester.utlib.ee/>.
4. <http://ester.nlib.ee/>.

Early-printed Russian books in Estonian libraries

LARISA PETINA

Publications from the sixteenth to eighteenth centuries printed with a few exceptions, in the Church Slavonic language in the Cyrillic alphabet (*kirillitsa*) are to be found in all major libraries in Estonia (Figure 1). Earlier books in this alphabet, which in Europe are known already from the fifteenth century, likewise publications printed in the other alphabet of



FIGURE 1 *The Gospels* (Moscow, 1754). National Library of Estonia, shelfmark R II961

the Slavic written language, Glagolitic (*glagolitsa*), as far as I know, have not so far been discovered in Estonia.

Publications in the Church Slavonic script, which in general are the production of Russian, Ukrainian and Byelorussian printing houses, are stored not only in Estonian state libraries; individual items are also to be found in the Estonian Historical Archives as well as in the book collections of a number of capital and provincial museums of Estonia. Books printed in the reformed Cyrillic or in the civil alphabet (*grazhdanskaia azbuka*), which was introduced in Russia in 1708 and used for Russian language in parallel with Cyrillic for Church Slavonic, are not included in this review.

Until recently it was the Tartu University Library (TÜR) that possessed the most considerable collection of Church Slavonic books (222 publications). This collection is recorded in the printed catalogue by T. Shakhovskaia which came out in 1991 and for the time being remains the catalogue of the only described Estonian collection of Church Slavonic publications.¹ The basic part of the collection was comprised of the books from the Russian Monastery of the Pskov Caves that in 1940 were passed to the University Library by the resolution of the Soviet authorities. In 1991, at the request of the Monastery and with the consent of the Government of Estonia, the books were returned to the cloister. After this transfer, some more 53 Church Slavonic publications from the sixteenth to eighteenth centuries were left in the Tartu University Library. The books had arrived to the Library within various collections, were obtained in bookshops or given to the Library by individuals during the nineteenth and twentieth centuries; and later, in the Soviet period, were transferred from the abolished Orthodox churches of Estonia.

Among over fifty Church Slavonic books now stored in the library, it should be noted the publications that are of a paramount importance for the history of Russian book printing and for Russian culture in general. First of all, I would like to highlight the Bible published by the Russian printing pioneer Ivan Fedorov (c. 1510–83) in 1581 at the estate and with the resources provided by Grand Duke Konstantin Ostrozhsii (1526–1608) in Ukraine.² It is the first edition of a full text Bible in the Church Slavonic language, being the most significant work of Ivan Fedorov (the book is a gift to the Tartu University Library from the Monastery of the Pskov Caves). Further I shall point to the first printed Code of Law of the Russian state, issued in Moscow in 1649 under Tsar Aleksei Mikhailovich (1629–76).³ Likewise, two publications of Simeon Polotskii (1629–80), a distinguished church and public figure of the seventeenth century and

Early-printed Russian books in Estonian libraries

teacher of the royal children, printed in Moscow in 1680 and in 1681 in the Upper Printing House (that is to say the printing house close to the tsar).⁴ All in all, six publications of this printing house are known. To the first-class rarities may also be attributed the first textbook on mathematics, navigation and astronomy by Leontii Magnitskii (1669–1739) issued in Moscow in 1703 under the modest title of *Arithmetic*.⁵ The Tartu University Library has also the first printed book in the Ossetian language containing the abbreviated catechism (Moscow, 1798),⁶ the eighteenth-century reprint of the Old Slavonic Grammar (Moscow, 1721) by Meletii Smotriskii (c. 1577–1633),⁷ and others.

The value of this collection is represented not only by the books of a high historic and cultural status; their authors, compilers and printers have been thoroughly examined and described in details in the scholarly literature. An extra value of this collection is added by the Cyrillic publications that are poorly examined and unrecorded in bibliographies, and which have already attracted the attention of Russian specialists. The latter include the Moscow edition of the Church Calendar of 1798,⁸ the Orthodox Church Service Directory issued in the Czech town of Budin in 1799,⁹ a broadsheet edition on the siege of the town of Tartu, which came out in Moscow in 1704,¹⁰ and some others.

The other noteworthy collection of Church Slavonic books is located in the National Library of Estonia (RR). The collection has been built up during the last 20–25 years mainly through purchases; its chronological border extending to the twentieth century; the number of sixteenth- to eighteenth-century publications is 68 copies. The oldest of them is the liturgical book *Triodion* printed by the follower of Ivan Fedorov, Andronik Nevezha (? – between 1602 and 1603), in Moscow in 1591.¹¹ With the exception of the *Gospels*, published in Nizhnii Novgorod in 1613¹² all the remaining seventeenth-century Cyrillic books in this collection represent the production of only two printing houses: the Moscow printing house called Print Yard and the printing house of the Kiev Monastery of Caves. The geography of the eighteenth-century publications is more extensive thanks to the books of Old Believers, which came out of the Ukrainian, Byelorussian and Lithuanian presses. A little more detail on Old Believers publications will be discussed below.

In this collection, books of Orthodox worship predominate (*Psalter*, *Gospels*, *Books of the Apostles*, *Octoechos* (so called the book of the *Eight Tones*), *Menaions*, *Triodions*, etc.); also works by early Church Fathers of the fourth century (Ephrem the Syrian and John Chrysostom), and

theological works of the Russian and Ukrainian clergy. Among the books with secular content should be named the first printed Code of Russian Law from the seventeenth century,¹³ already mentioned above in connection with the Tartu collection, and also the first printed review of Russian history – *Sinopsis*, compiled by the Archimandrite of the Kiev Monastery Innokentii Gizel' (c. 1600–83) on the basis of the Chronicle by Matvei Strykovskii (Strykowski Maciej, 1547–?) and Russian annals.¹⁴ The book was repeatedly reprinted in the seventeenth and eighteenth centuries; our edition dates back to the year 1700.

The books of particular interest also include a popular collection of Baroque emblems *Symbola et emblemata* issued by the decree of Peter the Great in Amsterdam in 1705.¹⁵ This collection comprises emblems engraved on copper (840 in all) with explanatory notes in eight languages; the Russian text is written in the Church Slavonic script. The other remarkable book for Russian history, *The truth of monarch's will* (Moscow, 1726), initiated by Peter the Great and written with the aim of determining the order of Russian succession to the throne. Its compiler was Archbishop Feofan Prokopovich (1681–1736), the defender of Peter's reforms and his closest associate.¹⁶

For examining the circulation of Church Slavonic books in Estonia and, on a large scale, for understanding the Russian component in the historical and cultural past of Estonia, the copies that have preserved the marks of ownership of local origin are of great importance. On the whole, these are inscriptions, and rarely stamps of Estonian Orthodox churches and parishes of the nineteenth century in which are commonly used the German names of localities (in what follows they will be given in parentheses next to the Estonian name) (Figure 2).

For example, in the mid-1980s Tartu University Library received seventeen liturgical books from the churches located in Mõniste-Ritsiku (Menzen), Kraavi (Krawi), Laiuse (Lais) and Kõrgessaare (Hohenholm, Dagö island). In different times and from various sources, the National Library of Estonia has purchased the books that once had belonged to the Church of St Zacharias and Elisabeth built at the estate of Keila-Joa (Schloss Fall) not far from Tallinn; St Joseph the Carpenter Church at the estate of Saduküla (Talkhof) near Tartu; St John the Baptist Church in the town of Viljandi (Fellinn); the Church of the Dormition of the Mother of God at the estate of Tahkuranna (Tackerort) in Pärnu County; St Catherine Church in the town of Võru (Werro).¹⁷



FIGURE 2 The titlepage of the *Festal Triodion* (Moscow, 1777) with ownership inscription in Russian of the Church of the Dormition of the Mother of God in Manor Tahkuranna (Tackerort). National Library of Estonia, shelfmark R 5690

In connection with the books from Võru Church, the collection of Church Slavonic books in the Estonian Russian Museum should be mentioned. Although the Museum is relatively young, it has managed to obtain several important acquisitions, among them early-printed books and valuable Old Believer icons. In 2004, the Museum purchased from the Tallinn antique shop a collection of books of Võru Church, including 53 Church Slavonic books from the seventeenth to eighteenth centuries: works of liturgical, hagiographical and religious-ethical content. Judging by several eighteenth- to early-nineteenth-century books bearing provenance notes of the same Church, which were ten years earlier obtained by the National Library of Estonia, it may be said that in addition to prayer books, Võru St Catherine Church acquired theological publications of a wide subject matter, including editions in Church Slavonic as well as civil scripts. The history and scope of this library are unknown so far, as are the circumstances under which the books from the still operating Church appeared on the antique market.

Early-printed Church Slavonic publications with provenance inscriptions from the now active Orthodox temples can also be found at the Tallinn City Museum (TLM). These are the books from St Alexander Nevsky Cathedral, the Church of the Transfiguration of the Lord, and St Nicholas' Orthodox Church located in Tallinn.¹⁸ The books happened to arrive in the City Museum apparently in the result of a Soviet anti-religious campaign which took place between 1954 and 1964 during the rule of Nikita Khrushchev. As it comes out from the explanatory notes in the City Museum inventory book, all the books were first transferred to St Simeon's and Anne's church in Tallinn and from there in 1964 were passed to the Museum. Thus the museum has received several seventeenth- to eighteenth-century Moscow publications, including John Chrysostom's collection of spiritual talks of the year 1698, known under the name *Margarit* (the Pearl) and bearing the provenance inscriptions by the above mentioned Church of the Transfiguration of the Lord;¹⁹ the *Interpretation of the Gospels* by Greek Archbishop Theophylact of Ohrid (d. c. 1107) of 1756 from St Alexander Nevsky Cathedral,²⁰ and other.

The collected provenance information allows us to say that Church Slavonic books were accumulated on the former territory of Estland and Livland²¹ during the eighteenth and nineteenth centuries, mainly in Orthodox churches and parishes. Some of these churches had been abolished in the nineteenth century already, the other in the Soviet period. The closing of the houses of worship and the nationalisation of church

Early-printed Russian books in Estonian libraries

property were probably the main, although not the only reason for the dispersion of church holdings. In any event, books with provenance marks of Estonian Orthodox churches occasionally appear on the local antique market and in the hands of private persons, from where they come into possession of state book depositories.

This was the way how in the 1970s–1980s the Academic Library of Tallinn University (TLÜAR) complemented its more than a modest holding of Church Slavonic books with several eighteenth-century publications formerly owned by Tallinn churches. For example, *Books of the Apostles* from 1784 have an entry with the name of the Church of the Transfiguration of the Lord and the year 1842;²² St John Chrysostom's homilies on the book of Genesis from 1769 preserve an ownership inscription dating back to 1796 connected with the Church of St Theodore the Stratilat.²³ The latter was operating in Tallinn from 1736 to 1842.

The Academic Library, in the holdings of which only fourteen copies of Old Slavonic books have been discovered to this day, holds several remarkable rarities of Moscow and Ukrainian printing, for example, the second edition of the Moscow *Primer* printed in 1637 by Vasilii Burtsev (produced from 1633 to 1642 in the Moscow Print Yard) (Figure 3),²⁴ a volume of the *Lives of the Saints* by Metropolitan Dimitrii Rostovskii (1651–1709), which is unfortunately defective, therefore two dates are possible, either 1695 or 1714;²⁵ and also two Old Believer editions of the *Psalters* from the end of the eighteenth century which are little known in the bibliography of Church Slavonic books.²⁶

The availability of Old Believer books in Estonian libraries is not accidental, since the western coast of Lake Peipus on the territory of present day Estonia was one of the places where already at the end of the seventeenth century Old Believers settled, fleeing from persecution.²⁷ The Old Believers were the Russians who did not accept the church reforms introduced by Patriarch Nikon (1605–81) including the new rituals connected with this reform. The Old Believer congregations, which conducted their services according to old rites and defended the rightness of their denomination in both manuscript and printed books, became one more important centre accumulating Church Slavonic books in Estonia.²⁸

Among almost all of the above mentioned collections of Church Slavonic print are to be found the so-called publications of Old Believers. These are the eighteenth–nineteenth-century books that were published at the cost and expense of Old Believers avoiding official church censorship. These books were published close to the western border of the then

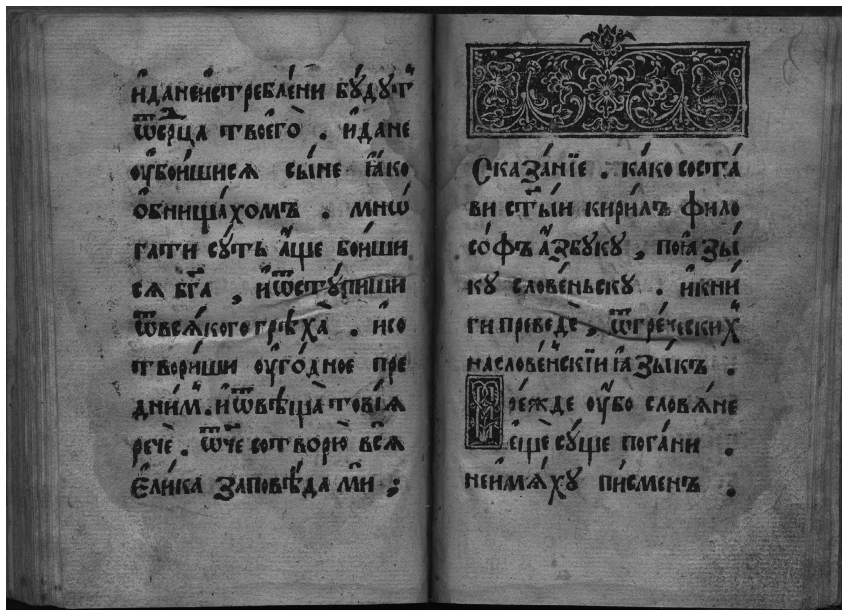


FIGURE 3 Pages from the *Primer*, printed by Vasilii Burtsev (2nd ed. Moscow, 1637). Academic Library of the Tallinn University, shelfmark R-449

Russia, in Lithuania, Byelorussia, Ukraine, and Poland, in Uniate monasteries, in state and private printing houses, and also in underground (secret) presses of Old Believers. Publications of Old Believers are quite difficult to describe and attribute, as quite often they bear false imprints data or omit them altogether. The scientific description of such publications started comparatively recently in Russia and has not been properly recorded in printed catalogues and in the other reference literature.²⁹

The small number of Old Believer publications and books with provenance marks of Estonian Old Believers, which found their place in the state depositories, is explained not only by the rarity of the publications themselves and the ability of Old Believers to protect their book holdings from official attacks (this ability was developed over the centuries as a result of constant arrests and confiscation of books) but also by the passiveness of Estonian libraries to acquire books in the Church Slavonic.

The total number of the early-printed publications in Old Slavonic alphabet, which I managed to discover by now in the libraries and

Early-printed Russian books in Estonian libraries

museums of Estonia is not big – 201 copies. If we add to this number the similar books known to me and examined de visu stored in some Old Believer parishes, this number will be increased to 266. Among them four copies from the sixteenth century; 57 from the seventeenth century, and 205 items date back to the eighteenth century. These numbers will be specified more than once in the process of describing books in Early Cyrillic alphabet in the electronic catalogues of the Estonian libraries and museums (this work is at the very beginning), and also in the course of studying the book heritage of the Estonian Old Believers. To construct a more complete picture of books in Church Slavonic script preserved in Estonia, one needs to take into account the publications that are in the possession of active Orthodox churches, and, finally, the books in private holdings of Estonian book collectors.

NOTES

1. T. Shakhovskaia (comp.), *Katalog knig kirillovskoi pečati XVI–XVIII vekov iz sobraniia Tartuskogo universiteta i Pskovo-Pecherskogo monastyria* (Tartu, 1991).
2. *Bibliia*. Ostrog: Ivan Fedorov, 1581. TÜR, shelfmark R III 1941:11510. Shakhovskaia, № 3.
3. *Ulozhenie tsaria Alekseia Mikhailovicha*. Moskva: Pечатnyi Dvor, 1649. TÜR, shelfmarks: R Alxd 2888 (printing version A); R IVG a 141 (printing version B); R IVG a 544 (printing version B). Shakhovskaia, № 29.
4. Simeon Polotskii. *Psaltir' v stikhakh*. Moskva: tipografiia Verkhniaia, 1680; Idem. *Obed dushevnyi*. Moskva: tipografiia Verkhniayi, 1681. TÜR, shelfmarks: R III.II. 92db; R III.V. 578a. Shakhovskaia, № 41–42.
5. Leontii Magnitskii. *Arifmetika*. Moskva: [Pечатnyi Dvor], 1649. TÜR, shelfmark R XII 162c. Shakhovskaia, № 63.
6. *Nachal'noe uchenie chelovekom i sokrashchennyi katekhizis*. Moskva: Sinodal'naia tipografiia, 1798. TÜR, shelfmark R 4 III A-21962. Shakhovskaia, № 197.
7. Meletii Smotritskii. *Grammatika*. Moskva: [Pечатnyi Dvor], 1721. TÜR, shelfmark R II f 271a1. Shakhovskaia, № 81.
8. *Mesiatsoslov vsego leta*. Moskva: [Sinodal'naia tipografiia], 1789. TÜR, shelfmark R XVI 4461. Shakhovskaia, № 198.
9. *Sluzhebnik*. Budin, 1799. TÜR, shelfmark R III.V. 455p. Shakhovskaia, № 202.
10. *Belagr ili Osada goroda Jur'eva*. Moskva: [Pечатnyi Dvor], 1789. TÜR, shelfmark R Est. A-12820. Shakhovskaia, № 66.
11. *Triod' tsvetnaia*. Moskva: Andronik Nevezha, 1591. RR, shelfmark R 5687.
12. *Evangelie*. [Nizhnii Novgorod: Nikita Fofanov, 1613]. RR, shelfmark R 4341. The *Gospels* were printed without indicating the place and date of publication. For determination of the output data see the article: S. Beloborodova et al.,

- ‘Novoe ob izdaniiax nizhegorodskoi tipografii 1615 g’. In *Ezhegodnik NII russkoi kul’tury*. 1994 (Ekaterinburg, 1995), pp. 4–22.
13. *Ulozhenie tsaria Alekseia Mikhailovicha*. Moskva: Pechatnyi Dvor, 1649. RR, shelfmark B 9367.
 14. Innokentii Gizel’. [*Sinopsis*] ili kratkoe sobranie ot razlichnykh letopistsev, Kiev: Pecherskaia lavra, [c. 1700]. RR, shelfmark R/V 1199.
 15. *Symbola et emblemata* Amstelaedami: Apud Henricum Wetstenium, 1705. RR, shelfmark R 586. For more information about the history of the publication and its popularity in Russia, see: T. Bykova and M. Gurevich (comp.), ‘Zarubezhnye izdaniia s russkoi tematikoi, napechatannye kirillitsej v 1689–ianvare 1725 g’. In idem, *Opisanie izdaniĭ, napechatannykh kirillitsej. 1689–ianvar’ 1725 g.* Ed. Prof. P. Berkov (Moskva; Leningrad, 1958), pp. 295–99.
 16. Feofan Prokopovich. *Pravda voli monarshei*. Moskva: [Sinodal’naia tipografiia], 1726. RR, shelfmark R 14328.
 17. The church of St Zacharias and Elisabeth was built in a special wing of the Fall castle in 1835 and abolished in 1940. The St Joseph the Carpenter Church at the estate of Talkhof was built in 1868, the parish was closed in 1965. St John the Baptist Church in Fellinn was built in 1847, the parish was closed in 1939–1940 and the wooden church was dismantled in 1960. The Church of the Dormition of the Mother of God at the estate of Tackerort was consecrated in 1872 and was closed in 1960s. St Catherine Church in Werro was founded in 1793 and is operating to this day. A detailed information about Estonian Orthodox churches and parishes is given in the unpublished monograph by Vladimir Berens, see: V. Berens, *Istoriko-statisticheskoe opisanie tserkvei i prikhodov Severo-Zapadnykh eparkhiĭ. Ch. 2. Estonskaia eparkhiia*. (Tallin, 1974). TLÜAR, shelfmark Msc K 1–593.
 18. St Nicholas Orthodox Church is the oldest of the surviving Orthodox churches in Tallinn. Services here have been held since the 15th century. See: *Nikol’skaia tserkov’ v Tallinne* = St Nicholas Church in Tallinn, [tekst: Aleksander Pantelev, Nicholai i Orest Kormashov]. (Tallinn , 2002).
 19. Ioann Zlatoust. *Margarit*. Moskva: Pechatnyi Dvor, 1698. TLM, shelfmark R 315 (10252:6).
 20. Feofilakt Bolgarskii. *Evangelie s tolkovaniem (blagovestnoe)*. Moskva: [Sinodal’naia tipografiia], 1756. TLM, shelfmark R 310 (10252:1).
 21. Among the books belonging to the churches of the former Livland province should be mentioned also the copy of *Menaion* (Moscow, 1754) originating from the Church of the Dormition of the Mother of God in the Riga castle, now stored in the National Library of Estonia. The church existed already in 1769, demolished in 1870. The provenance inscription in the book was made by deacon Grigorii Kosminin in 1763. See: *Mineia sluzhebnaia, iium?* Moskva: [Sinodal’naia tipografiia], 1754. RR, shelfmark R 5061.
 22. *Apostol*. Moskva: [Sinodal’naia tipografiia], 1784. TLÜAR, shelfmark R-447.
 23. Ioann Zlatoust. *Besedy na knigu Bytiia*. Moskva: [Sinodal’naia tipografiia], 1769. Ch. 2. TLÜAR, shelfmark R-421.

Early-printed Russian books in Estonian libraries

24. *Bukvar'* (*Azbuka*). 2nd edn. Moskva: Vasilii Burtsev, 1637. TLÜAR, shelfmark R-449.
25. Dimitrii Rostovskii. *Zhitiia sviatykh. Na tri mesiatsy vtoryia: dekenvrii, ianuarii i februarii*. Kiev: Pecherskaia lavra, [1695? 1714?]. TLÜAR, shelfmark R-422.
26. *Psaltir' s vossledovaniem*. [Suprasl', 1791?]. The copy without the titlepage and colophon; *Psaltir' s vossledovaniem*. [Klintsy: tipografii Kartashevykh, c. 1800]. The colophon with the false imprint: Grodno, 1795. TLÜAR, shelfmarks: R-418, R-417.
27. For Old Believers in Estonia, see: G. Ponomareva and T. Shor, *Starovery Estonii : kratkii istoricheskii spravochnik = The old believers of Estonia : a brief historical survey* (Tartu, 2006).
28. Early-printed Cyrillic books are preserved in the Old Believers congregations in Raja, Mustvee, Kükita, Saatse and in the other small villages of Lake Peipus. Of particular interest is the book collection of the Raja Old Believers congregation (c. 200 copies), the core of which are Cyrillic books and manuscripts from the sixteenth–nineteenth centuries. For more information about the content of the Raja library see: Urve Kolde, Larissa Petina et al, 'Conservation of books and manuscripts of the Raja Old Believers congregation library'. In *Preprints of the 8th Trienn[i]al Meeting for Conservators of the Baltic States: preservation and conservation in 21st century: knowledge – challenge – attitude : Tallinn, 7–10 May 2008*. Ed. Pia Ehasalu and Kriste Sibul ([Tallinn]: Conservation Centre Kanut, 2008), pp. 83–88.
29. A. Voznesenskii (comp.), *Kirillitsheskie izdania staroobriadcheskikh tipografii kontsa XVIII–nachala XIX veka: katalog* (Leningrad, 1991).

ACKNOWLEDGEMENT

It is my pleasant duty to thank my colleague Siivi Frey for her precious assistance in the translation of the text.

List of Contributors

CLAUDIA FABIAN is head of the Department for Manuscripts and Early Printed Books at the Bavarian State Library. She is also member of the Executive Committee and Advisory Task Group of CERL.

YANN NICOLAS is librarian at ABES (Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur), France.

FLORENT PALLUAULT is a librarian in the union catalogue division at the Bibliothèque nationale de France, where he is responsible for the records of manuscripts and archival documents. He studied history at the École nationale des Chartes and the Sorbonne (Paris), before obtaining a DPhil in History of Science at the University of Oxford. He then went on to study librarianship at the ENSSIB (Lyons).

OTFRIED CZAİKA has studied Theology, German language and literature, Scandinavian and Finno-Ugrian studies in Munich, Linköping, Uppsala and Helsinki. Th.D. in Church History at Helsinki University (2002). He was Associate Professor in Church History at Linköping University, Sweden (2003–07) and since 2007 is a Ph.D. researcher at the Royal Library Stockholm (The National Library of Sweden).

HELLE MAASLIEB is senior librarian at the Archival Library of the Estonian Literary Museum in Tartu. She was an MA student at Tartu University (information management). Her research subjects are old and rare Estonian books at the Archival Library of the Estonian Literary Museum, digitization and long-term preservation.

LARISA PETINA, PhD in Russian literature, has been working at the National Library of Estonia as head of the Rare Books Department (1983–2004) and as a senior researcher of the Collections Management Department (from 2005 to present). Her research interests and main publications focus on the Poetics of the Russian handwritten albums in the first half of the nineteenth century, the history of Russian libraries in Estonia as well as various aspects of provenance studies. The provenance matters are also considered in the collection of articles *Ownership marks in old books* which she compiled and edited in 2008.

